



HAL
open science

Diversité des haltes de chasse dans le Gravettien pyrénéen

Aurélien Simonet

► **To cite this version:**

Aurélien Simonet. Diversité des haltes de chasse dans le Gravettien pyrénéen. *P@lethnologie*, 2011, Haltes de chasse en Préhistoire. Quelles réalités archéologiques?, 3, pp.183-211. hal-02112569

HAL Id: hal-02112569

<https://hal.science/hal-02112569>

Submitted on 26 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

sous la direction de

François BON
Sandrine COSTAMAGNO
Nicolas VALDEYRON

HALTES DE CHASSE EN PRÉHISTOIRE

Quelles réalités archéologiques ?



Revue publiée par l'association P@lethnologie, créée et soutenue par le laboratoire TRACES, le laboratoire Ethnologie préhistorique, l'université de Liège, le ministère de la Culture et de la Communication.

Directrice

Vanessa LEA

Comité éditorial

François BON

Sandrine COSTAMAGNO

Karim GERNIGON

Vanessa LEA

Monique OLIVE

Marcel OTTE

Michel VAGINAY

Nicolas VALDEYRON

Comité scientifique

Michel BARBAZA, université de Toulouse, France

Laurent BRUXELLES, INRAP, France

Jacques CHABOT, université de Laval, Canada

Jesús GONZÁLEZ URQUIJO, université de Cantabrie, Espagne

Dominique HENRY-GAMBIER, CNRS, France

Jacques JAUBERT, université de Bordeaux, France

Béatrix MIDANT-REYNES, CNRS, France

Karim SADR, université de Witwatersrand, Afrique du Sud

Boris VALENTIN, université Paris I, France

Jean VAQUER, CNRS, France

Randall WHITE, université de New York, États-Unis

Secrétariat de rédaction

Karim GERNIGON

Céline THIÉBAUT

Traduction

Karim GERNIGON

Hazel KING

Magen O'FARRELL

Maquette, mise en page et infographie

Fabien TESSIER

Les contributions sont à adresser à :

REVUE P@LETHNOLOGIE

Vanessa LEA, chargée de recherche

TRACES - UMR 5608 du CNRS

Maison de la recherche

5 allées Antonio Machado

31058 Toulouse cedex 9, FRANCE

Téléphone : +33 (0)5 61 50 36 98

Télécopie : +33 (0)5 61 50 49 59

Courriel : vanessa.lea@univ-tlse2.fr

Cette manifestation et ses actes ont reçu le soutien de



Plan de l'article

DIVERSITÉ DES HALTES DE CHASSE DANS LE GRAVETTIEU PYRÉNÉEN

Aurélien SIMONET

1 - Introduction	185
2 - Unité du Gravettien pyrénéen	186
3 - Centralisme du Gravettien pyrénéen	186
4 - Diversité archéologique des petits sites	188
5 - Diversité archéologique des sites gravettiens des Pyrénées répondant potentiellement au concept de « halte de chasse »	190
5.1 - La Carane-3 (Ariège, France)	191
5.2 - Tercis (Landes, France)	191
5.3 - Mugarduia Sur (Navarre, Espagne)	194
5.4 - Bolinkoba (Biscaye, Espagne)	196
5.5 - Amalda (Guipúzcoa, Espagne)	199
5.6 - La Fuente del Salín (Asturies, Espagne)	201
6 - Comment interpréter cette diversité des sites archéologiques ?	201
7 - Affinement chronologique et proposition d'un modèle régional	205
Remerciements	206
Références bibliographiques	207

Pour citer cet article

Simonet A., 2011 - Diversité des haltes de chasse dans le Gravettien pyrénéen, in Bon Fr., Costamagno S., Valdeyron N. (dir.), *Haltes de chasse en Préhistoire. Quelles réalités archéologiques ?*, Actes du colloque international du 13 au 15 mai 2009, université Toulouse II - Le Mirail, *P@lethnologie*, 3, 183-211.

DIVERSITÉ DES HALTES DE CHASSE DANS LE GRAVETTIEEN PYRÉNÉEN

Aurélien SIMONET

Résumé

Au sein du Gravettien pyrénéen, plusieurs types de sites, qui diffèrent selon les éléments techniques représentés et/ou selon la densité de l'assemblage, pourraient être interprétés comme des haltes de chasse. Quelles interprétations sociales et économiques peut nourrir cette diversité archéologique ? Il semblerait qu'au travers d'une gestion centralisée du territoire pyrénéen dont Brassempouy et Isturitz représenteraient le cœur économique, social et spirituel, la notion de « halte de chasse » s'applique à plusieurs types de sites spécialisés sur la fonction cynégétique au sein desquels d'autres activités étaient parfois cumulées. À côté des « haltes de chasse simples » qui répondent sans doute le mieux à la définition tacitement admise, coexisteraient ainsi des « haltes de chasse complexes » où des activités de taille du silex étaient exécutées parallèlement aux opérations de chasse et de dépeçage du gibier. Enfin, d'autres sites représentent des haltes de chasse potentielles au sein desquelles des vestiges artistiques ont été abandonnés. De fait, l'individualisation des haltes de chasse participe pleinement à la compréhension des modalités d'occupation du territoire. Leur diversité, leur haut degré de spécialisation et l'écart important qui existe entre la faible densité de leur assemblage et celle, imposante, de certains grands campements, représentent une cohérence socio-économique qui semble traverser le continent européen. En effet, cette tendance à la diversification et à l'ultra-spécialisation des haltes de chasse accompagne la montée du phénomène des premiers grands habitats-sanctuaires à statuettes féminines multiples de l'Homme moderne que sont Brassempouy, Laussel, les Balzi Rossi et Willendorf pour l'Europe occidentale. L'individualisation des haltes de chasse est au cœur des réflexions sur la nature de l'identité culturelle puisque ces haltes appuient l'idée d'un phénomène de double polarisation des communautés humaines entre 28 000 et 22 000 ans BP, phénomène qui singularise le Gravettien par rapport à la tradition aurignacienne. Les occupations gravettiennes se concentrent en effet davantage dans certaines plaines et grands bassins alluviaux. D'autre part, au sein de ces régions plus densément occupées, certains sites se distinguent également par leur richesse. Leur sont généralement associés les assemblages importants de Vénus : Brassempouy, Laussel, les Balzi Rossi, Willendorf, Dolní Věstonice, Pavlov, Předmosti, Kostienki, Gagarino, Avdeevo, Zaraisk.

Mots clés

Halte de chasse, Gravettien, Pyrénées, La Carane 3, Amalda, Mugarduia Sur.

1 - Introduction

Jusqu'à présent, la caractéristique fondamentale du Gravettien pyrénéen est l'impossibilité de signaler des subdivisions diachroniques au sein de ce puissant technocomplexe à la différence du Périgord, de l'Italie et de l'Europe centrale et orientale. Aucune grande variation ne serait ainsi perceptible et les sites se rapporteraient quasi-exclusivement au Gravettien à burins de Noailles

(Barandiarán, 1967, 1980; David, 1985; Esparza San Juan, Mújika Alustiza, 1996; Ruiz Idarraga, 1990; Bernaldo de Quirós, 1982a-b; McCollough, 1971; Foucher, 2004; Simonet, 2009, 2010). Par ailleurs, les sites pyrénéens présentent une grande variabilité selon la nature des vestiges conservés et la densité des assemblages respectifs. Malgré cette variabilité, la plupart de ces sites pourrait correspondre à la définition de « halte de chasse ». La nette individualisation de cette aire géographique par rapport au reste du Gravettien européen selon le critère de l'inertie technique justifie donc pleinement une réflexion sur la nature des relations socio-économiques potentielles entretenues entre les différents sites. Quelles interprétations sociales et économiques peut nourrir cette diversité archéologique ?

2 - Unité du Gravettien pyrénéen

Le Gravettien des Pyrénées s'individualise par l'existence d'une grande homogénéité technique que symbolise la perdurance du burin de Noailles tout au long de la séquence gravettienne. Le burin de Noailles est un burin sur troncature, de petite dimension, caractérisé par un minuscule enlèvement de coup de burin (moins de 2 mm) arrêté par une encoche (figure 1, n° 3). Ce burin, très caractéristique, est souvent multiple. L'étroitesse du coup de burin qui lui donne son élégance, forme le critère le plus diagnostique puisque la troncature et/ou l'encoche d'arrêt ne sont pas systématiquement présentes. Cet outil est le fossile directeur du Périgordien Vc de D. Peyrony ou Gravettien moyen (Bourlon, 1911; Tixier, 1958; Demars et Laurent, 1992). Mais d'autres caractères sont propres au Gravettien des Pyrénées comme la présence importante des pièces esquillées qui n'a pas d'équivalent dans le Périgord (Bernaldo de Quirós, 1982a-b; McCollough, 1971; Bricker, 1995). D'autre part, le Gravettien à Noailles des Pyrénées se distingue pour l'instant du Gravettien à Noailles du Périgord par un assemblage lithique plus soigné. Les lames sont plus minces et plus régulières. Elles sont très souvent appointées et retouchées sur un ou deux bords selon ce qui semble être une singularité pyrénéenne (figure 1, n° 2). Cette recherche de symétrie dans la morphologie de l'objet se retrouve d'ailleurs au sein de la population de grattoirs et de burins (figure 1, n° 4 et 5) qui voient fréquemment leur extrémité opposée à la partie active appointée (Barandiarán, 1967, 1980; David, 1985; Esparza San Juan et Mújika Alustiza, 1996; Ruiz Idarraga, 1990; Bernaldo de Quirós, 1982a-b; McCollough, 1971). Dans le cadre d'une recherche doctorale, nous avons montré que la pointe des Vachons (figure 1, n° 6) et le débitage laminaire à tables sécantes avec une mise en forme minimale du support et l'utilisation du principe d'auto-entretien (figure 1, n° 1) représentent deux nouveaux éléments techniques fédérateurs qui appuient un peu plus l'idée d'une forte unité régionale (Simonet, 2009, 2010). Cette unité technique du Gravettien pyrénéen est à double tranchant : d'un côté, elle renforce la légitimité du choix de la délimitation géographique, de l'autre, elle limite la portée d'une réflexion paléo-sociologique puisque le cadre chronologique concerne plus de 4000 ans. Des variations techno-économiques ont pu exister mais restent encore à démontrer.

3 - Centralisme du Gravettien pyrénéen

Au centre de cette forte unité technique pyrénéenne, les deux sites de Brassempouy et d'Isturitz sont, de loin, les deux plus grands gisements gravettiens de l'axe Pyrénées-Cantabres (figure 2). Par la quantité et la diversité du matériel récolté, aucun autre site ne leur est comparable. Nous estimons les décomptes des assemblages d'outils de ces deux grottes respectives à plusieurs centaines de milliers d'unités alors que les assemblages d'outils des autres sites alentours ne comptent

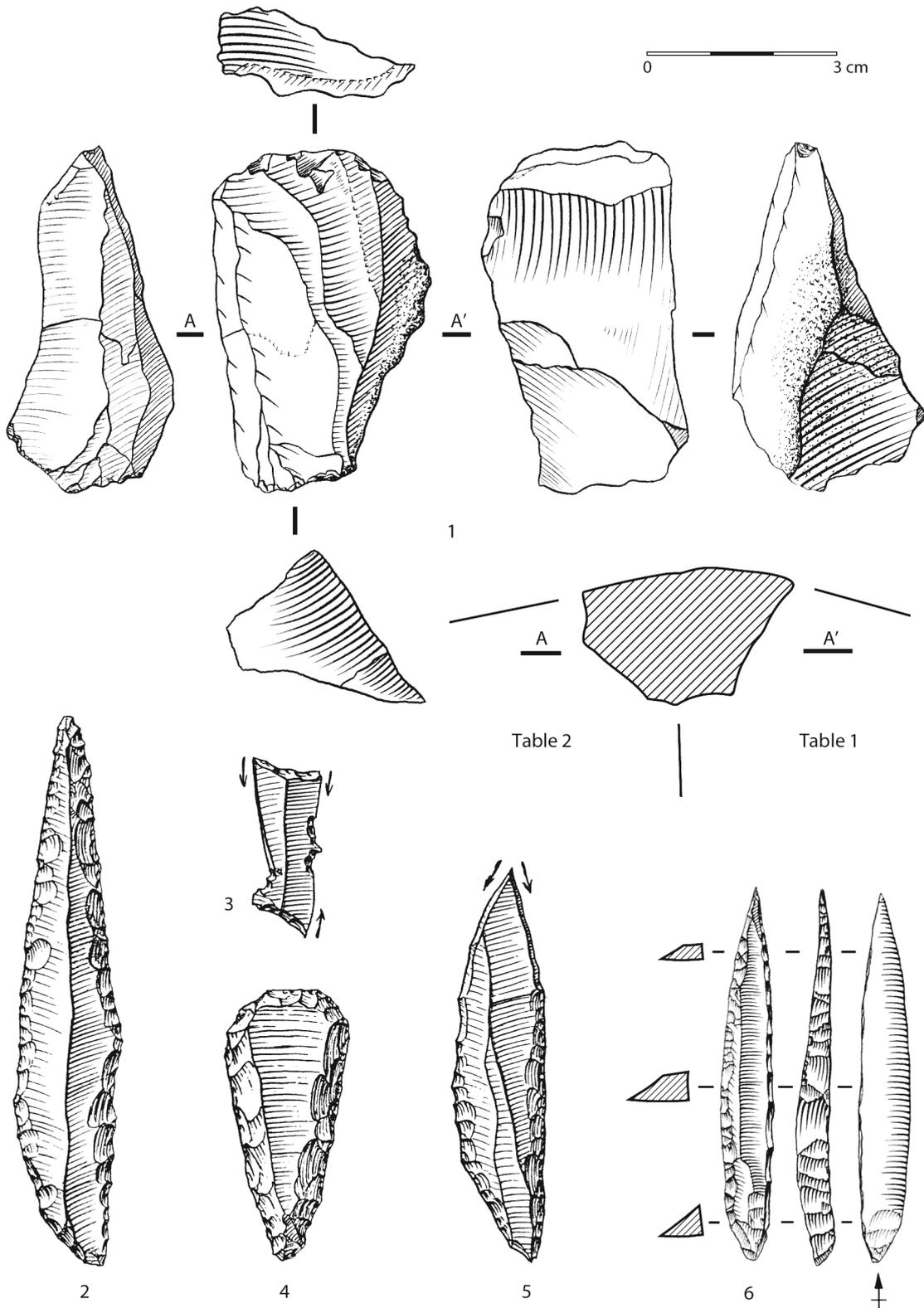


Figure 1 - Les éléments fédérateurs du Gravettien pyrénéen ; 1 : nucléus laminaire à tables sécantes (dessin : A. Simonet) ; 2 : lame retouchée (d'après Saint-Périer et Saint-Périer, 1952, fig. 37, n° 3) ; 3 : burin de Noailles (d'après Saint-Périer et Saint-Périer, 1952, fig. 46) ; 4 : grattoir en éventail (d'après Saint-Périer et Saint-Périer, 1952, fig. 45, n° 3) ; 5 : burin sur lame appointée (d'après Saint-Périer et Saint-Périer, 1952, fig. 49, n° 4) ; 6 : pointe des Vachons (dessin : A. Simonet) ; 1-5 : Isturitz, collection Saint-Périer, niveau IV, MAN ; 6 : Isturitz, collection Passemard, niveau C, MAN.

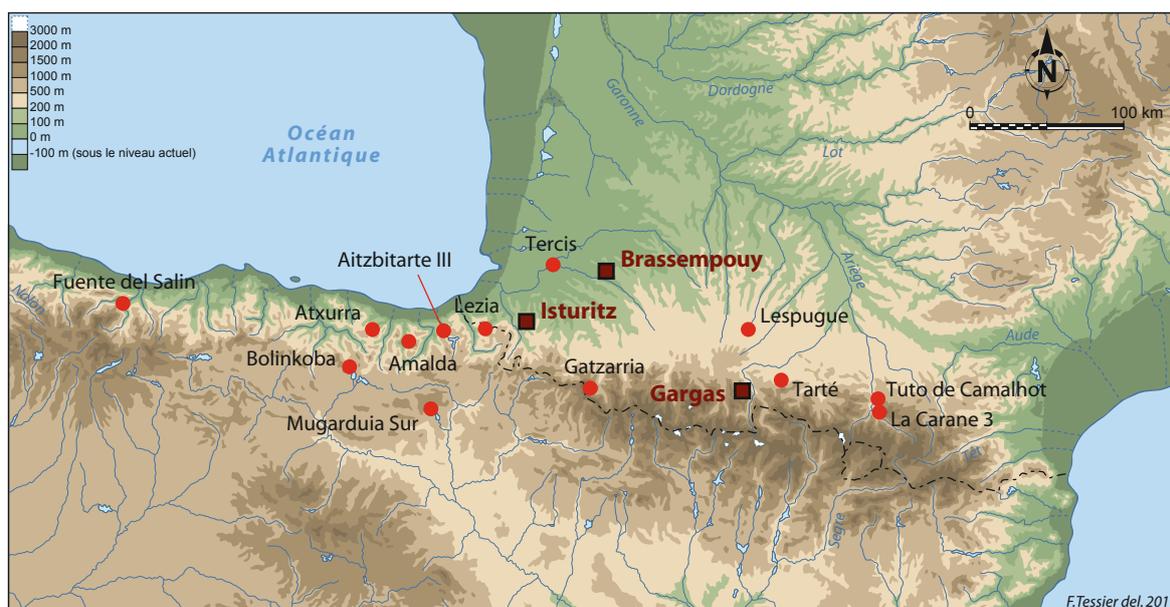


Figure 2 - Carte de localisation des sites gravettiens des Pyrénées mentionnés dans le texte. Les carrés correspondent aux sites qui se démarquent nettement à la fois par la richesse et la diversité du matériel récolté et qui ne peuvent donc pas être retenus comme halte de chasse. Les cercles correspondent à l'ensemble des haltes de chasse possibles.

que quelques centaines de pièces. D'autre part, Brassempouy et Isturitz s'individualisent également par un éventail complet des types de vestiges (art, industrie lithique, industrie osseuse, faune), chaque type se manifestant dans une quantité importante (figure 3). La conjonction de ces deux caractéristiques – qualitative et quantitative – forme le critère fondamental permettant d'individualiser les grottes de Brassempouy et d'Isturitz comme des « grands campements complets » (Simonet, 2009). Cette terminologie d'attente est neutre en ce qui concerne la durée des occupations. En effet, le doute demeure sur l'interprétation de la densité des niveaux archéologiques d'une grotte aussi vaste qu'Isturitz (Lacarrière *et al.*, 2011). S'agit-il d'un mode de vie semi-nomade, où les habitats sont occupés de manière plutôt temporaire et se réfèrent à un cycle spatial relativement restreint ? Ou bien est-il préférable de parler de semi-sédentarité avec une occupation beaucoup plus prolongée ? La question de l'identification des haltes de chasse ne peut donc se poser de pair qu'avec, d'une part, celle de l'individualisation des campements qui leurs sont associés, d'autre part, celle de la structuration chronologique du Gravettien dans les Pyrénées. À ces deux grands sites que représentent Isturitz et Brassempouy, peut être associée, bien que dans une moindre mesure, la grotte de Gargas qui se distinguerait quant à elle davantage par la richesse de son art pariétal que par celle de ses niveaux archéologiques (Breuil, Cheynier, 1958 ; Foucher *et al.*, 2007 ; figure 4). Les données des nouvelles fouilles permettront d'apporter des précisions (Foucher *et al.*, 2008).

4 - Diversité archéologique des petits sites

Autour de ces trois sites majeurs du Paléolithique supérieur occidental, existe toute une diversité de sites gravettiens de moindre ampleur (figure 2). Premièrement, certains sites comme Bolinkoba (Barandiarán, 1950), Lezia (Chauchat, 1973), Tarté (Bouyssonie, 1939) et Lespugue (Saint-Périer, 1921, 1922, 1924a) se distinguent par la présence d'un éventail complet ou quasiment complet des différents types techniques de vestiges. Ils offrent ainsi des industries lithique et osseuse diversifiées comprenant à la fois des produits de débitage, des outils domestiques et des armatures

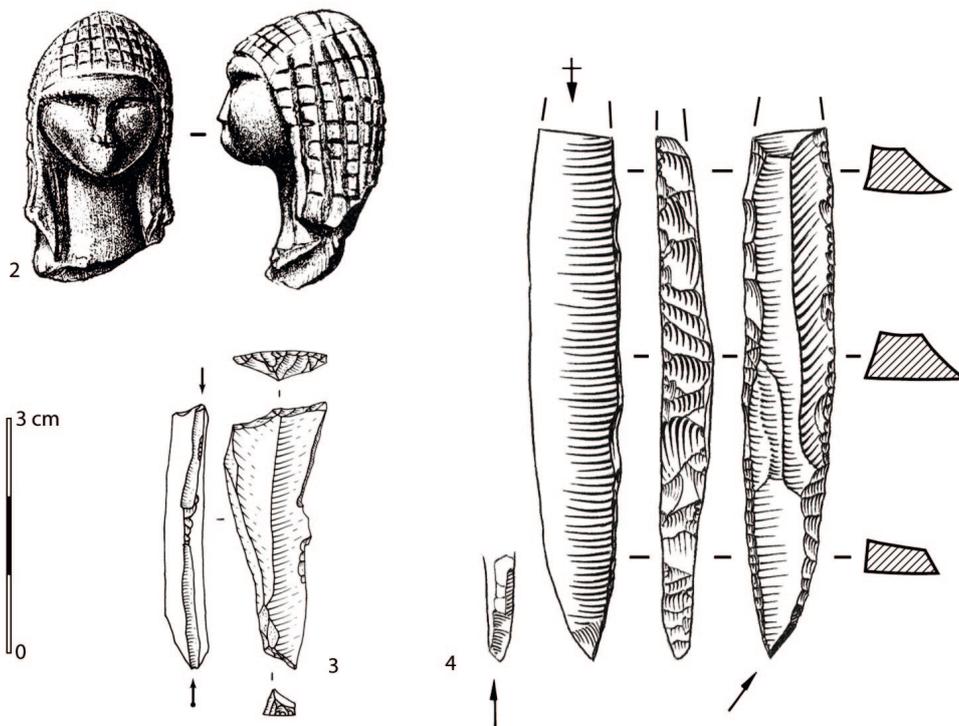


Figure 3 - Brassempouy (Landes, France) : une occupation gravettienne exceptionnelle par la diversité et la quantité des vestiges représentés ; 1 : vue de l'entrée de la grotte du Pape, (cliché : A. Simonet) ; 2 : la « Dame à la capuche » en ivoire de Mammouth, collection Piette, MAN (d'après Piette et de Laporterie, 1894, fig. 5) ; 3 : burin de Noailles, chantier I, couche D (d'après Klaric, 2003, fig. 96, n° 1) ; 4 : pointe des Vachons, collection Piette, MAN (dessins : A. Simonet).

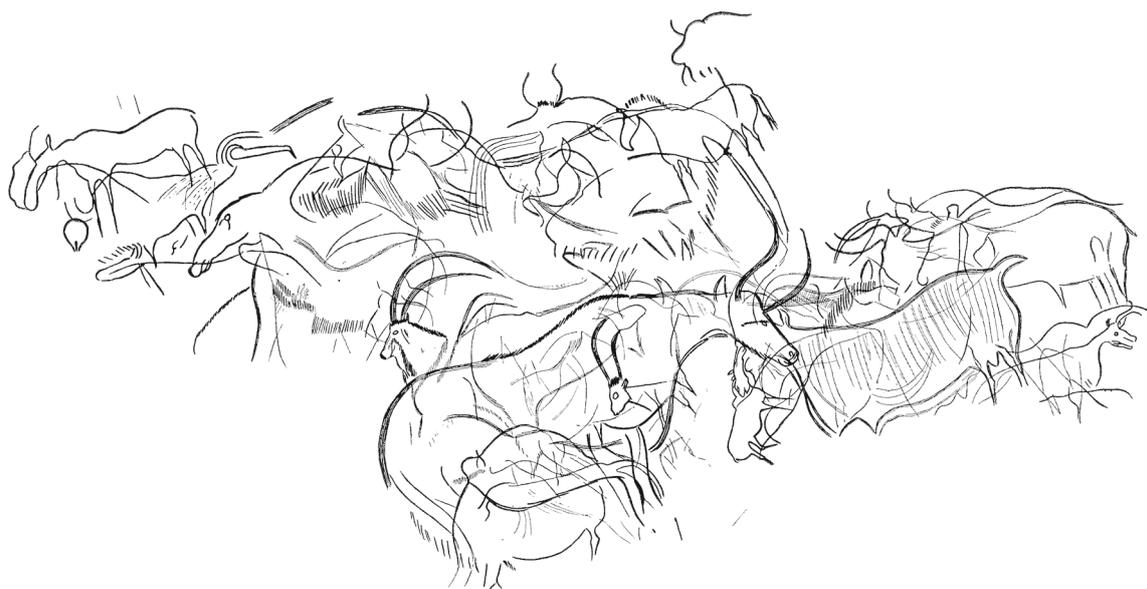


Figure 4 - Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : une importante cavité ornée gravettienne. Partie des relevés effectués par H. Breuil dans le Sanctuaire des Gravures. Sont notamment représentés cinq Bouquetins, quatre Taureaux, quatre Chevaux et un Mammouth. Longueur du panneau: 3,60 m (d'après Breuil, 1958, fig. 13).

auxquels sont associés de l'art mobilier, des éléments de parure et des vestiges fauniques. Ces gisements pourraient représenter, en quelque sorte, des répliques en miniature de sites de plus grande dimension comme Isturitz. Deuxièmement, le site de Tercis offre des occupations caractérisées par des assemblages aux effectifs réduits où dominent les produits de débitage en silex (Normand, 1987, 1993 ; Simonet, 2008). Troisièmement, nous constatons à Mugardua Sur un assemblage comprenant de nombreux produits de débitage en silex mais aussi de nombreuses armatures et de nombreux grattoirs (Barandiarán *et al.*, 2007). Quatrièmement, il existe des sites comme La Carane-3 (Foucher *et al.*, 1999), la Tuto de Camalhot (Vezian, Vezian, 1966), Gatzarria (Laplace, 1966 ; Sáenz de Buruaga, 1991) et Atxurra (McCollough, 1971) par exemple, qui offrent des assemblages particulièrement modestes comptabilisant quelques pièces ou quelques dizaines de vestiges lithiques, constitués à la fois d'outils et d'armatures. Cinquièmement, certains sites comme Amalda (Altuna *et al.*, 1990) ou Aitzbitarte III (Altuna, 2001) comportent une proportion d'outils plus importante que celle des produits de débitage. Enfin, un site comme celui de La Fuente del Salín (Moure *et al.*, 1985) offrent essentiellement des manifestations d'art pariétal tandis que le mobilier retrouvé est numériquement très pauvre. Nous observons ainsi une diversité importante des types de vestiges présents selon les sites. Il convient alors d'interpréter cette diversité à l'aide des quatre facteurs de variabilité principaux qui peuvent ou non se combiner et qui sont représentés par la conservation différentielle, l'ampleur et les méthodes de fouilles, la fonction du site et la différence chronologique.

5 - Diversité archéologique des sites gravettiens des Pyrénées répondant potentiellement au concept de « halte de chasse »

Quels sites gravettiens des Pyrénées répondant potentiellement au concept de « halte de chasse » pouvons-nous conserver ? Nous avons vu que les grottes de Brassempouy, d'Isturitz et de Gargas rassemblent des activités qui dépassent clairement celles strictement associées aux

« haltes de chasse » et représentent probablement des lieux de séjour important. Si nous retirons ces trois sites de la discussion, quels sites gravettiens des Pyrénées répondant potentiellement au concept de « halte de chasse » pouvons-nous conserver ? À peu près tous et cette imprécision définit bien notre problème. Le concept de « halte de chasse » est particulièrement flou. Prenons des exemples :

5.1 - La Carane-3 (Ariège, France)

Il s'agit d'une petite grotte d'Ariège d'environ 25 m de long. Elle s'ouvre sur le versant sud/sud-ouest du massif de Saint-Sauveur et domine la confluence des vallées de l'Ariège et de l'Arget (Foucher, 2004). Le site est localisé à la jonction de deux biotopes, l'un montagnard, l'autre de vallée, particulièrement favorables à la chasse. Un sondage d'1,5 m² a été effectué par P. Foucher dans l'unique petite salle de la cavité (Foucher *et al.*, 1999). L'activité karstique du réseau et les bouleversements anthropiques contemporains n'ont pas permis une bonne conservation du gisement. Néanmoins, la dimension restreinte de la cavité limite nécessairement l'estimation de l'ampleur des niveaux archéologiques. Le contenu archéologique de l'ensemble des niveaux est pauvre (figure 5). Les deux principaux, c 1.1 et c 1.2, ont été attribués au Gravettien à burins de Noailles. Ces deux niveaux réunis contiennent un assemblage de 38 outils dont 3 burins de Noailles (figure 5, n^{os} 11, 12, 18), 1 possible pointe des Vachons (figure 5, n^o 8) et 3 lamelles à dos (figure 5, n^{os} 6 et 7). L'assemblage est dominé par les éclats retouchés (16 exemplaires) et les lames retouchées (11 exemplaires). P. Foucher précise que les retouches de ces outils sont essentiellement marginales et de faible extension ce qui fait penser à des retouches d'utilisation. Aucun nucléus en silex n'a été découvert et les restes de débitage ne sont pas plus nombreux que les outils (Foucher, 2004). Le silex majoritairement employé est le silex « bleu » pyrénéen (52 %) dont les premiers gîtes exploitables connus sont situés à quelques kilomètres. Il est secondé par les silex d'origine marine, provenant vraisemblablement de la partie occidentale des Pyrénées (31 %). Signalons la présence d'un burin de Noailles sur support originaire de Dordogne (figure 5, n^o 12). Enfin, un burin plan sur troncature est confectionné en silex de type Chalosse (Foucher, 2004 ; figure 5, n^o 19). Parallèlement à l'exploitation du silex, le quartz et le quartzite sont également très investis. La nature de ces matériaux démontre que le territoire parcouru correspond au grand Sud-Ouest et que les déplacements vont à la fois d'est en ouest et du nord vers le sud. Les restes de faune, très peu abondants, présentent un spectre très varié avec des Carnivores tels que le Loup et le Renard, des espèces de montagne comme le Bouquetin et le Chamois et des espèces de vallée comme le Chevreuil, le Cerf, le Cheval et le grand Boviné. La présence d'ossements brûlés permet de privilégier l'hypothèse d'une origine anthropique pour les quelques restes d'Herbivores déterminés (Foucher *et al.*, 1999). Plusieurs dates ¹⁴C (AMS) ont été réalisées sur des ossements uniques grâce au Tandétron. Le niveau c 1.2 présente une date de 23 710 ± 270 BP (Gif. A 99245) qui rentre bien dans le cadre de la chronologie absolue du Gravettien à Noailles.

5.2 - Tercis (Landes, France)

Le site se présente sous la forme de plusieurs petites concentrations de silex récoltées en surface depuis le 19^e siècle. Il est localisé sur le flanc sud d'un anticlinal, sur une colline qui domine l'Adour de 60 m environ. De nombreux affleurements de silex sont disponibles suite à cette résurgence géologique. La série Daguin actuellement conservée au musée d'Aquitaine à Bordeaux représente l'une de ces concentrations. Cette dernière est en grande partie inédite puisque seules les pointes à dos ont été étudiées (Thibault, 1970 ; Kozłowski, Lenoir, 1988 et figure 6, n^{os} 3 et 4). Il s'agit d'une collecte probablement sélective effectuée en plusieurs passes entre 1911 et 1920,

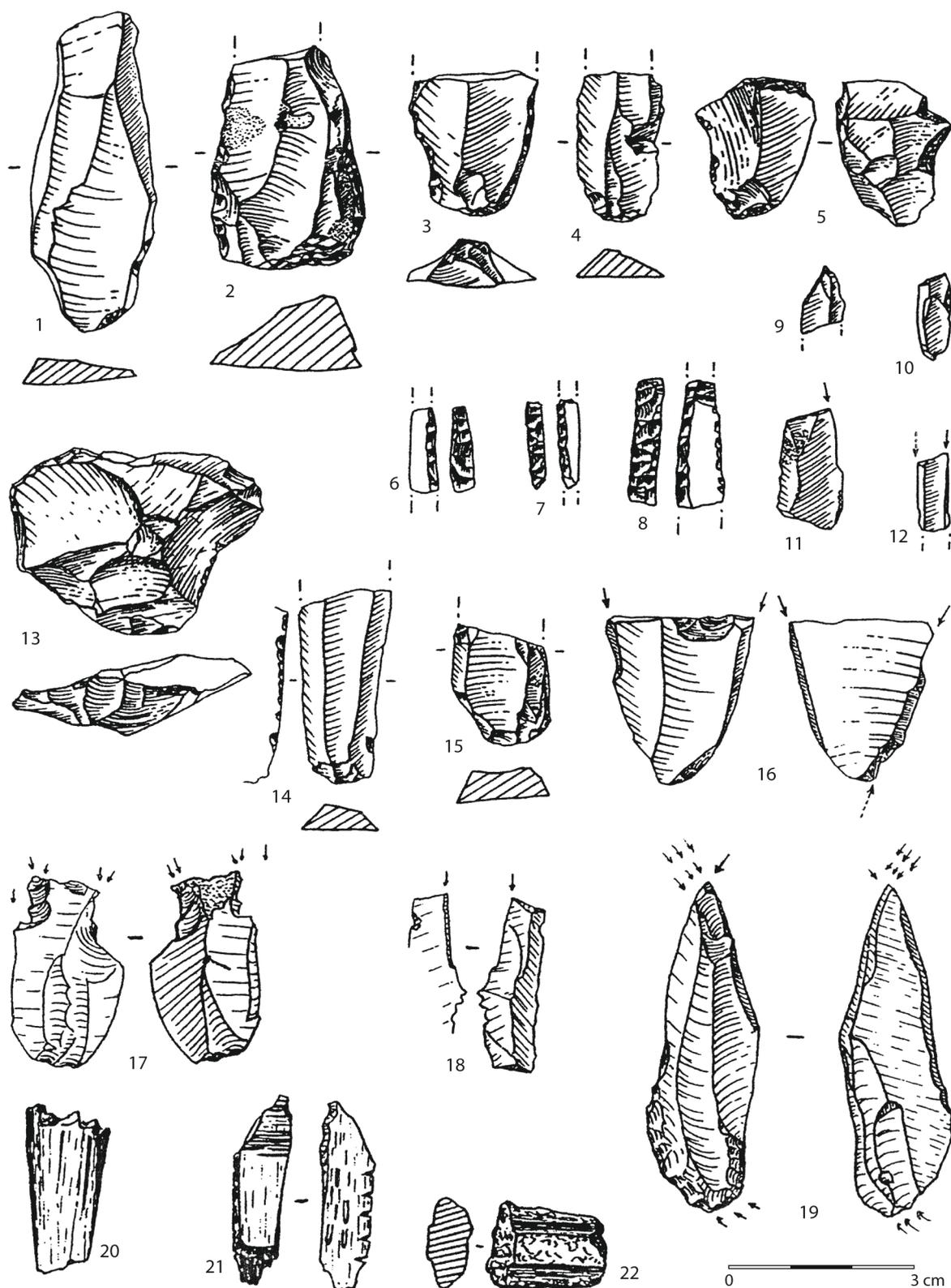


Figure 5 - La Carane-3 (Ariège, France) ; 1-4, 14-15 : lames retouchées ; 5 : pièce esquillée ; 6-7 : lamelles à dos ; 8 : pièce à dos et retouche inverse rasante ; 9-10 : troncatures ; 11-12, 18 : burins de Noailles ; 13 : éclat retouché ; 16 : burin multiple ; 17 : burin d'angle ; 19 : burin plan sur troncature ; 20 : fragment de baguette en ivoire ; 21 : os gravé ; 22 : fragment de calcite gravée ; Niveau c 1.1 : 1-4, 7-8 ; Niveau c 1.2 : 5, 9, 10, 15 ; Niveau c 1.3 : 13-14, 16 ; Remanié : 6, 11, 17-22 ; Matières premières : Chalosse : 16, 19 ; Dordogne : 12 ; Corbières maritimes : 14 (dessins 1-16 : P. Foucher ; dessins 17-22 : R. Simonnet [d'après Foucher *et al.*, 1999, fig. 9]).

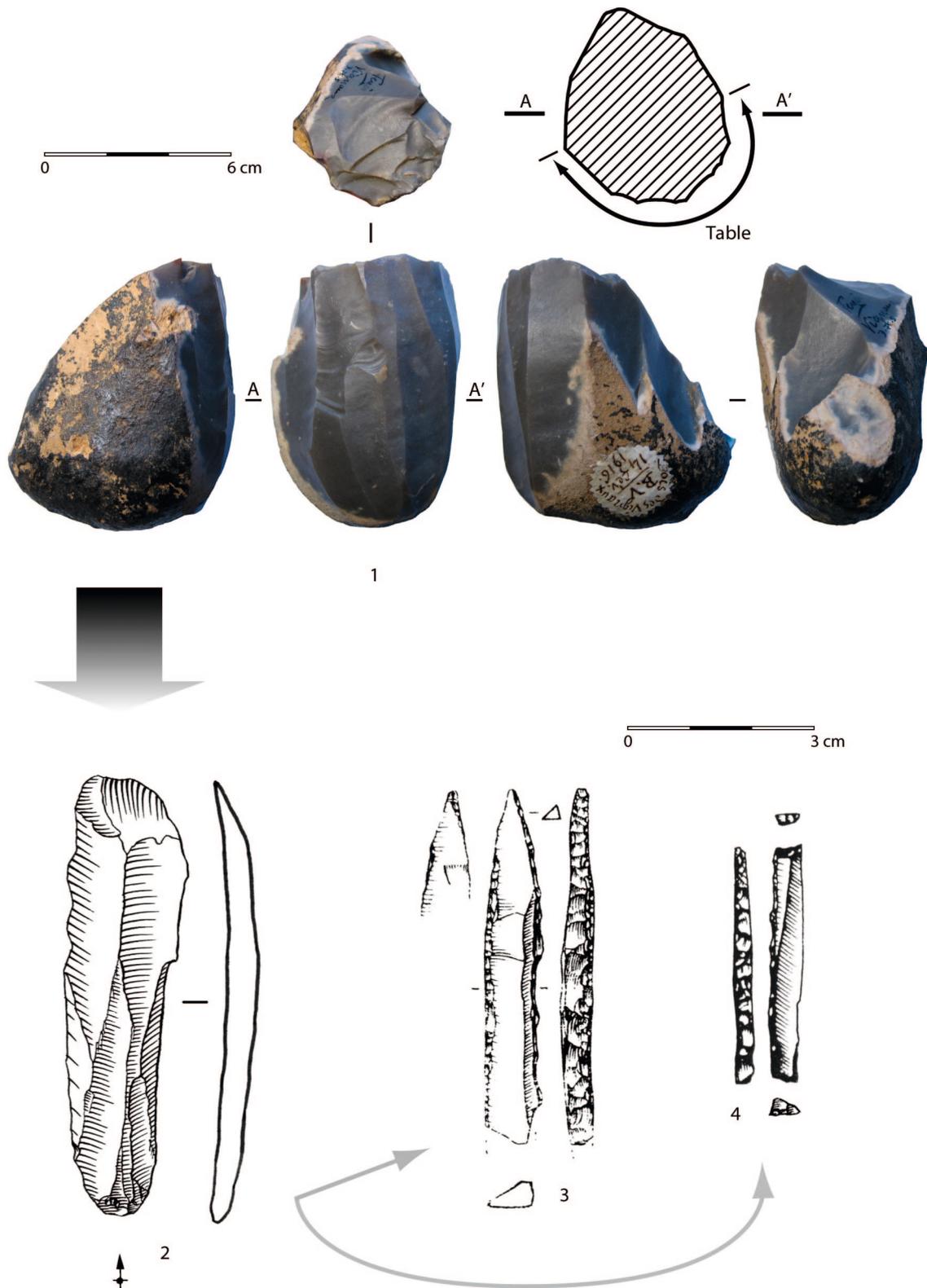


Figure 6 - Tercis (Landes, France) : série Daguin, musée d'Aquitaine, Bordeaux. Industrie lithique gravettienne ; 1 : nucléus laminaire unipolaire en silex de type Tercis-variété A « silex noir » ; 2 : produit laminaire détaché à la percussion tendre minérale ; 3 : pointe à dos rectiligne ; 4 : armature à dos bitronquée ; 1-2 : cliché et dessin : A. Simonet ; 3-4 : d'après Thibault, 1970, planche LXII, n°s 1 et 4.

près de la ferme des Vignaux. E. Daguin précise que les objets ont été trouvés à une profondeur de 0, 25 à 0,50 m, mais il n'est fait mention nul part de la dimension initiale de la concentration. Les matières organiques ne sont pas conservées à cause de l'acidité du terrain. L'industrie lithique semble être peu triée puisque 47 éclats et esquilles bruts ont été collectés. Nous pouvons légitimement supposer que la proportion des outils domestiques par rapport aux armatures est donc assez représentative. Si les outils sont légèrement plus nombreux que les armatures (36 exemplaires contre une vingtaine d'armatures), ces derniers ne permettent pas d'identifier un technocomplexe puisqu'ils sont très largement dominés par les produits laminaires retouchés (17 exemplaires) et par les éclats retouchés (6 exemplaires). Les burins de Noailles sont absents et les autres outils domestiques sont tout aussi ubiquistes (burin dièdre, burin sur troncature, élément tronqué, élément encoché). Les armatures sont essentiellement constituées de lames à dos étroites et rectilignes, dont les extrémités sont brisées et/ou tronquées (figure 6, n° 4). Il peut donc tout aussi bien s'agir de fragments d'éléments à dos tronqués que de fragments mésiaux ou de bases de pointes à dos à base tronquée. Seules quatre pièces à dos appointées témoignent clairement de la confection de pointes à dos (figure 6, n° 3). Enfin, 5 pièces sont des ébauches de pièces à dos dont l'intention n'est pas lisible. Cet assemblage se complète par 189 produits lamino-lamellaires bruts et 29 nucléus laminaires (figure 6, nos 1 et 2). La morphologie des produits laminaires correspond à celle des négatifs laminaires présents sur les nucléus abandonnés, ce qui indique une chaîne opératoire unique destinée à la fabrication de petits supports laminaires rectilignes, assez épais, relativement larges et très normés, détachés à l'aide d'une percussion tendre minérale (figure 6). Ces supports sont transformés en deux grands types d'armatures : les pointes à dos destinées à être emmanchées axialement et les lames à dos, tronquées ou non, qui paraissent davantage destinées à être emmanchées latéralement. Les supports transformés semblent être identiques pour ces deux types de pièces à dos. Les outils associés sont ubiquistes. Ils sont confectionnés sur des déchets de débitage (éclats, produits laminaires irréguliers, lames à crête).

5.3 - Mugarduia Sur (Navarre, Espagne)

Le site se trouve du côté espagnol des Pyrénées, en Navarre. Il est implanté sur un plateau à près de 900 m d'altitude au dessus du niveau de la mer (Barandiarán et Montes, 1992). Il s'agit d'un site de plein air situé à côté d'une source importante en matière première siliceuse de très bonne qualité qu'est le silex d'Urbasa (Tarrío, 2001, 2004, 2006). Comme pour le gisement précédemment évoqué, la matière organique n'est pas conservée en raison de l'acidité du terrain. Le site a été découvert en 1975 par E. Redondo qui a collecté jusqu'en 1981 une quantité importante de matériel archéologique affleurant en surface suite à des travaux d'exploitation du bois du plateau d'Urbasa. Par la suite, I. Barandiarán en co-direction avec A. Cava (Professeurs de Préhistoire à l'Université du Pays basque à Vitoria) ont dirigé des fouilles systématiques à Mugarduia Sur : des sondages en 1981 et 1982 puis une fouille d'une surface de 11 m² en 1987 au cœur de la zone de prospection d'E. Redondo (figure 7, n° 1). Un seul niveau archéologique a été identifié (niveau 1) dont la partie centrale, d'une épaisseur de 25 à 30 cm, livre un effectif très élevé de restes d'industrie préhistorique (figure 7, n° 2). Ces travaux ont donné lieu à un premier article (Barandiarán *et al.*, 2007). Selon les inventaires provisoires réalisés par I. Barandiarán et A. Cava, le matériel de surface, collecté par E. Redondo à Mugarduia Sur et conservé au musée de Navarre à Pampelune, se compose de 980 outils, entre 1 200 et 1 500 nucléus, entre 12 000 et 15 000 produits laminaires relativement entiers, entre 500 et 700 produits d'avivage et à crête et de 8 percuteurs (une enclume / percuteur en ophite et 7 galets de grès). Les outils sont dominés par les grattoirs (n = 283) et les pièces à dos (n = 237). Suivent, par ordre décroissant, les éclats retouchés (n = 123), les troncatures (n = 110) et les denticulés (n = 95). Les burins (n = 47) et les becs (n = 40) sont largement minoritaires.

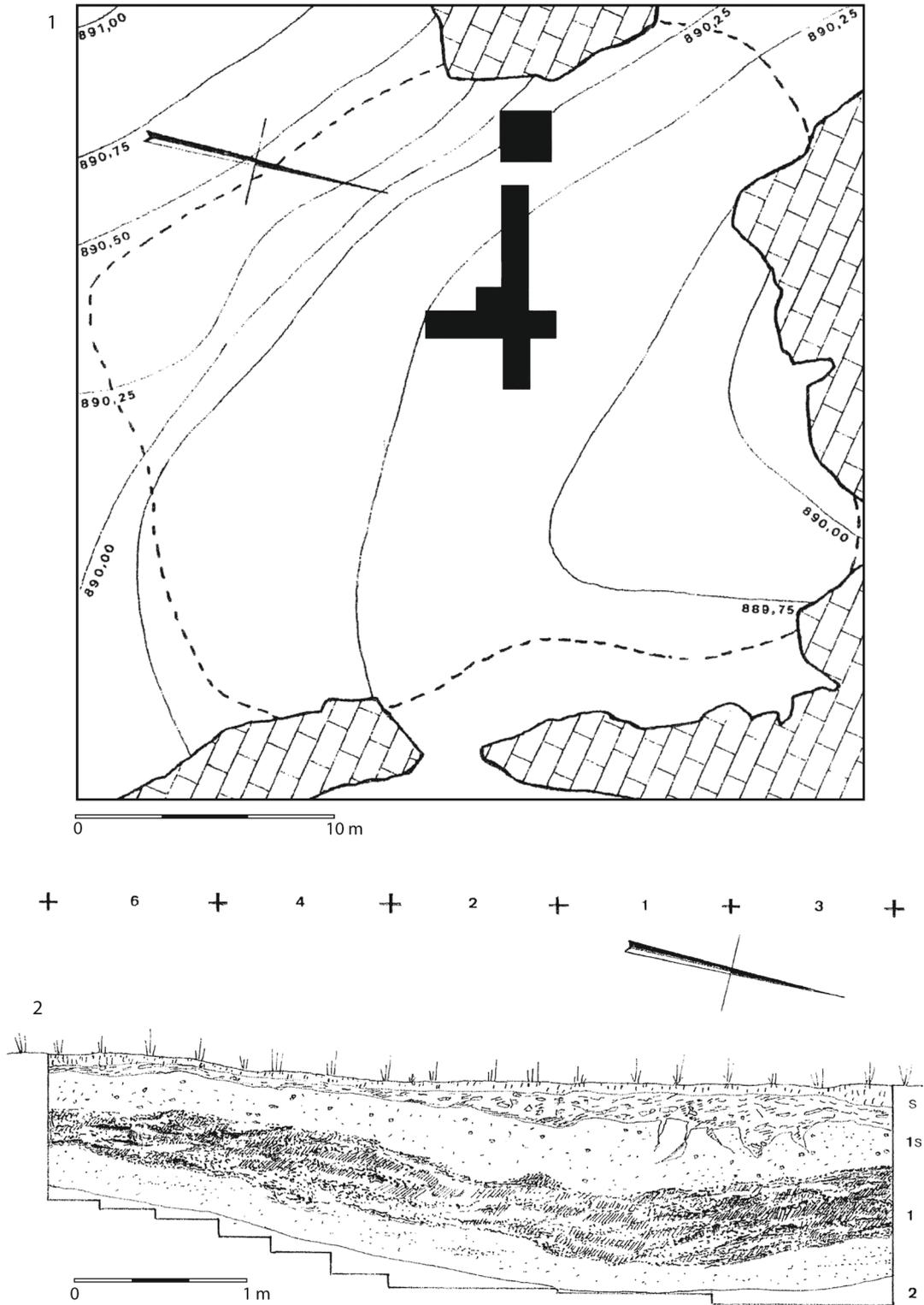


Figure 7 - Mugarduia Sur (Navarre, Espagne) ; 1 : représentation simplifiée du site avec l'aire occupée par l'atelier (délimitée par des traits pointillés) et la superficie fouillée sur 15 m² (en noir) ; 2 : stratigraphie en coupe longitudinale entre les bandes J et K (d'après Barandiarán *et al.*, 2007, fig. 2 et 3).

Les lamelles à dos sont absentes bien que quelques lamelles à retouche marginale aient été collectées. Notre étude préliminaire plaide en faveur de l'homogénéité technique de la concentration (Simonet, 2009). Le matériel collecté en surface par E. Redondo et celui trouvé lors des fouilles, déjà impressionnants en soi, ne représenteraient ainsi qu'une partie d'un puissant niveau gravettien s'étendant sur plusieurs centaines de mètres carrés et dont il est pour l'instant impossible d'individualiser des locus. La morphologie des produits laminaires, comme celle des négatifs laminaires sur les nucléus, montrent la recherche de supports laminaires rectilignes et assez épais, détachés à la percussion tendre minérale (figure 8, n° 1). Les supports issus de la première étape du débitage semblent avoir été transformés en outils domestiques, constitués surtout de grattoirs tandis que, dans une seconde étape du débitage, les supports laminaires de gabarit plus petit ont été transformés en armatures, essentiellement sous forme de pointes à dos de petit gabarit (figure 8, n°s 2 et 3). La grande majorité des pointes à dos a été confectionnée dans du silex d'Urbasa bien que certaines soient réalisées en silex exogène (Treviño, Flysch, Salies, Tercis). L'ophite et le grès utilisés pour les outils destinés à l'exploitation du silex (percuteurs et enclume) proviennent de plusieurs dizaines de kilomètres. Enfin, si la majorité des pointes à dos sont des ébauches abandonnées, quelques pointes portent des fractures complexes diagnostiques d'une utilisation en pointe de projectile (Fisher *et al.*, 1984; O' Farrell, 1996, 2004).

5.4 - Bolinkoba (Biscaye, Espagne)

Le site se présente sous la forme d'un ensemble karstique ouvert sur le flanc oriental de la colline d'Untzillatx, à 65 m au-dessus du ruisseau d'Asuntze, qui domine le défilé d'Atxarte. Il forme un ensemble de 8 cavités dont 4 ont été occupées aux temps préhistoriques (Barandiarán, 1967). La grotte de Bolinkoba est située à une altitude d'environ 350 m au-dessus du niveau de la mer (Esparza San Juan et Mújika Alustiza, 1996). Le site est éloigné des vallées côtières où se situent la plupart des gisements gravettiens actuellement découverts. La cavité est constituée d'un vestibule de 6 m de long qui débouche sur une salle sub-circulaire de 6,6×8,1 m (figure 9, n° 1). Excepté deux témoins, elle a été entièrement fouillée par J.-M. de Barandiarán et T. Aranzadi entre 1932 et 1933 (Barandiarán, 1950). L'industrie osseuse a été étudiée par I. Barandiarán (1967) tandis que l'industrie lithique a été publiée par McCollough (1971) et F. Bernaldo de Quirós (1982a). La cavité présente une stratigraphie assez étendue, du Gravettien à l'âge du Bronze, ce qui en fait une des séquences les plus complètes et intéressantes de la partie occidentale des Pyrénées et de la côte cantabrique. Deux niveaux se rapporteraient au Gravettien. Le niveau archéologique le plus ancien (F) offre un assemblage attribué au Gravettien à burins de Noailles. Le niveau sus-jacent (E) présente quant à lui un assemblage dont l'attribution chronoculturelle est problématique, entre le Gravettien et le Solutréen (figure 9, n° 2). D'autre part, il est possible que les deux niveaux individualisés à Bolinkoba ne correspondent qu'à un seul niveau d'occupation étant donné l'homogénéité du matériel gravettien issu des deux niveaux respectifs (Arrizabalaga, 1994). L'assemblage du niveau qui paraît le plus homogène (F) provient de la fouille de l'ensemble de la surface de la grotte, sur une épaisseur variant de 0,75 m à 1,40 m dans la salle intérieure (Barandiarán, 1950). L'assemblage recèle 670 outils, dominés par les grattoirs (25 %), les lames retouchées (20 %) et les burins (26 %) dont 107 burins de Noailles (16 %). Les armatures sont minoritaires. Les pointes à dos représentent 4 % des outils avec 28 exemplaires. Les micropointes à dos représentent 1,5 % des outils avec 10 exemplaires. Les lamelles à dos (fragments mésiaux et lamelles à dos tronquées) sont assez nombreuses. Elles représentent presque 3 % de l'outillage retouché avec 17 exemplaires. Seize nucléus, 1 321 produits laminaires bruts et 701 produits lamellaires sont associés à cet assemblage. L'industrie osseuse, très abondante, comporte des sagaies à section circulaire et des os incisés. Un fragment de pointe d'Isturitz complète l'assemblage. Des éléments de parure sont présents sous

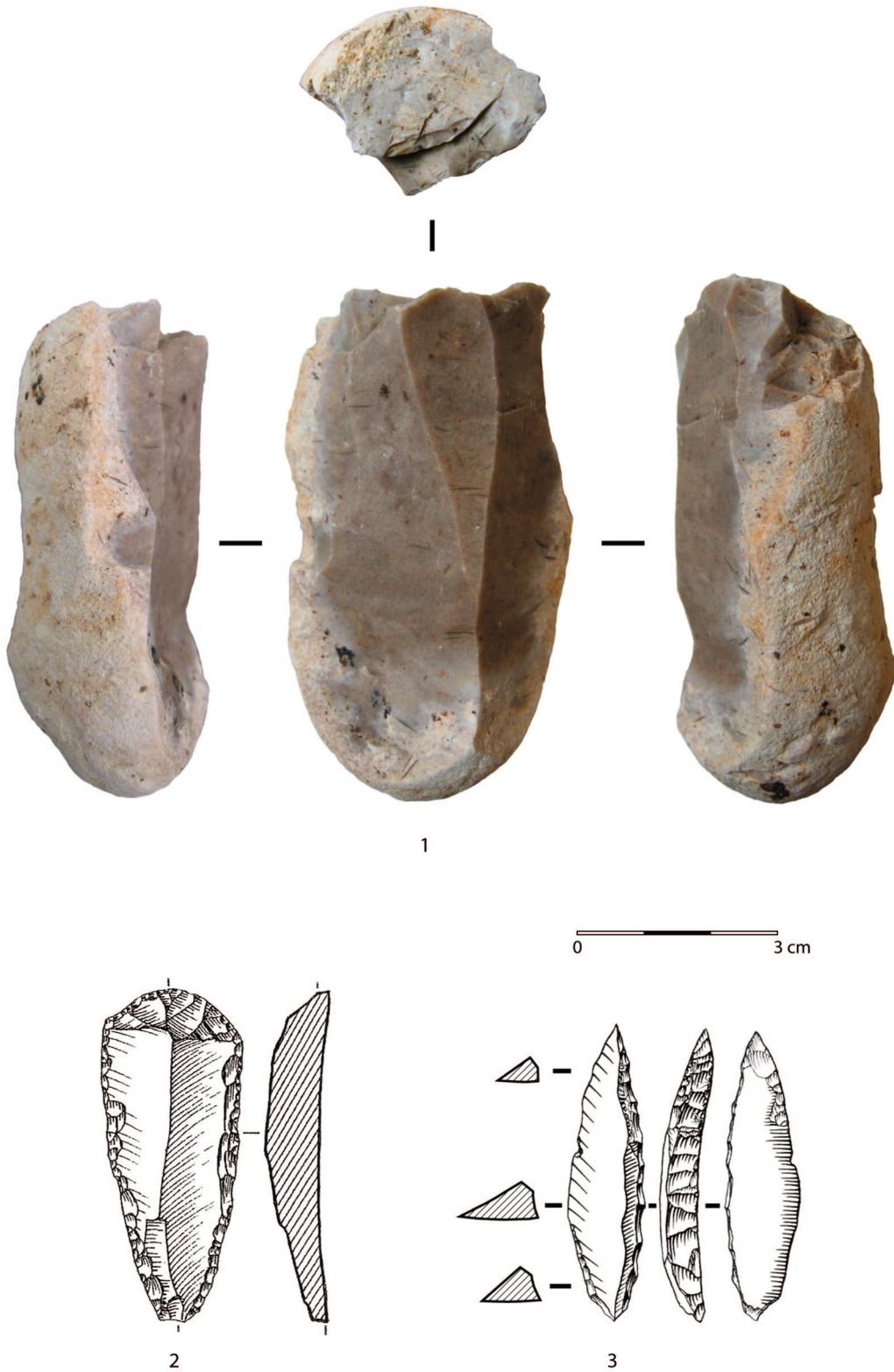
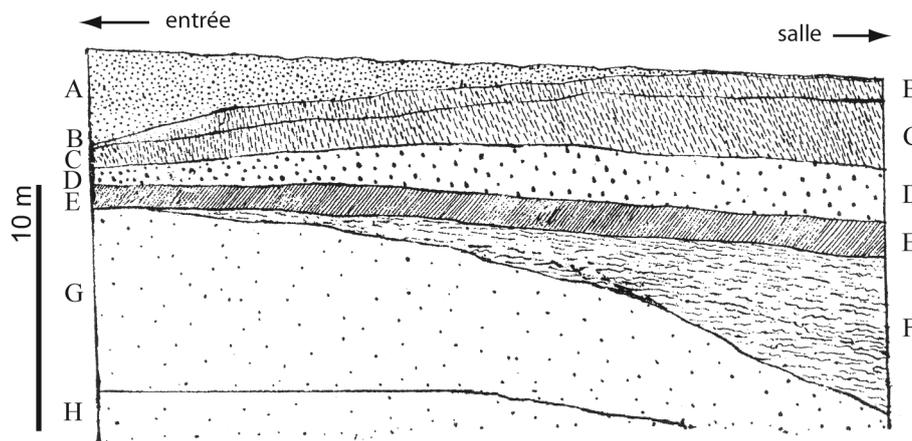
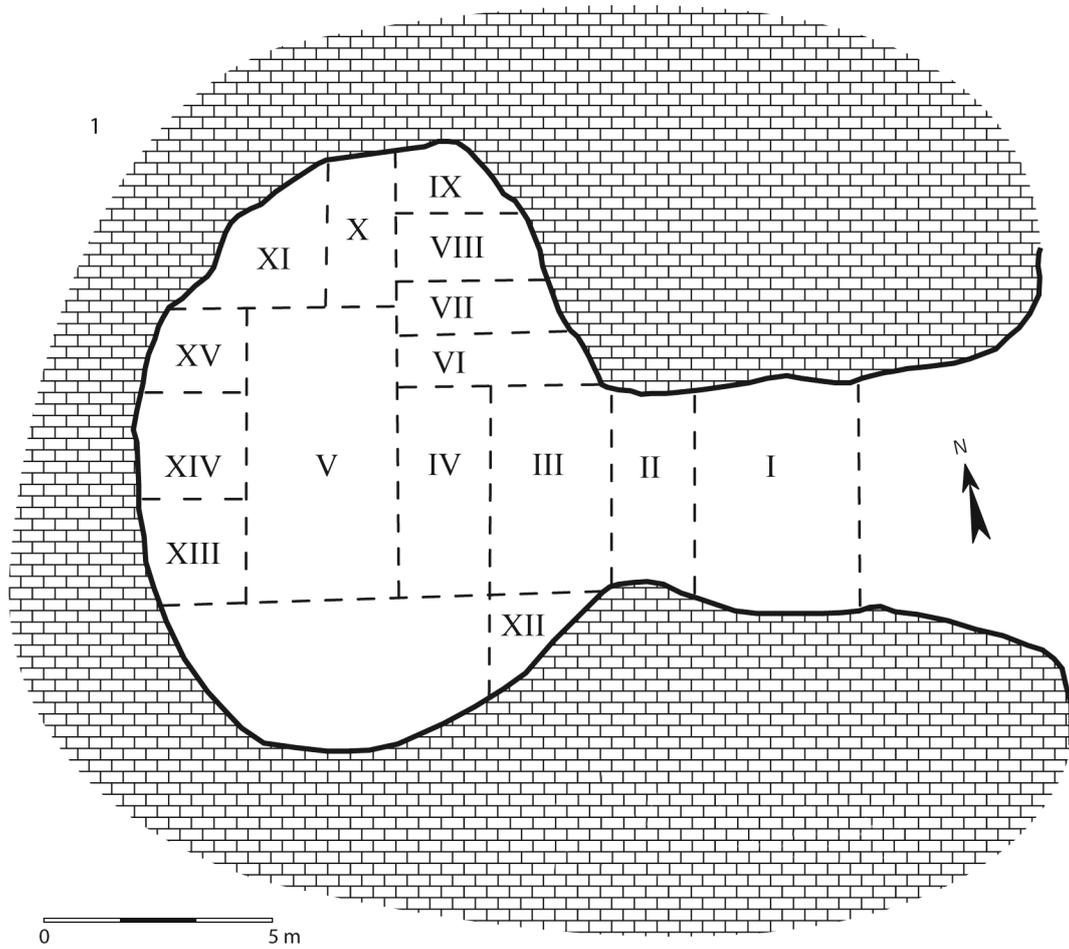


Figure 8 - Mugarduia Sur (Navarre, Espagne): industrie lithique gravettienne ; 1: nucléus laminaire unipolaire en silex de type Urbasa ; 2: grattoir sur lame ; 3: pointe à dos ; 1, 3: cliché et dessins : A. Simonet ; 2: d'après Barandiarán *et al.*, 2007, fig. 8, n° 2.



2

Figure 9 - Bolinkoba (Biscaye, Espagne) ; 1 : croquis de la grotte et délimitation des zones fouillées ;
2 : coupe schématique des dépôts supérieurs (d'après Barandiarán, 1950, fig. 4 et 5).

la forme d'1 canine de cerf perforée, de 4 coquilles perforées de *Nassa reticulata* et de 15 coquilles perforées de *Littorina obtusata* (Bernaldo de Quirós, 1982a). Des vestiges fauniques ont été retrouvés. Le niveau F a ainsi livré 768 restes d'Ongulés déterminés (Altuna, 1990c). La prédominance très nette du Bouquetin (82,5%), suivi de très loin par des proportions identiques de Cheval, de Bovidés, de Chamois et de Cerf, est donc assez représentative (Esparza San Juan, Mújika Alustiza, 1996; Castaños, 1983; Altuna, 1990c). On peut également noter la présence d'espèces comme le Chevreuil et le Sanglier. En revanche, 25 % de l'ensemble des vestiges fauniques du niveau F (1 030 éléments) sont composés par des Carnivores dont la Panthère et le Loup qui pourraient être impliqués dans l'accumulation osseuse. Une révision du matériel confirmerait peut-être ce soupçon.

5.5 - Amalda (Guipúzcoa, Espagne)

La grotte d'Amalda s'ouvre sur le flanc est d'une colline de la côte basque, à 205 m au-dessus du niveau de la mer et à une distance orthodromique du littoral actuel de 5 km environ. Son porche mesure 14 m de large pour 7 m de hauteur. La cavité, d'une longueur de 50 m, se rétrécit progressivement le long des treize premiers mètres puis se stabilise à une largeur moyenne de 6 m (figure 10). À 27 m de l'entrée, une galerie secondaire bifurque vers le nord et débouche sur une petite salle qui s'ouvre sur l'extérieur par une petite ouverture (Altuna, 1990a). Découverte en 1927 par J. M. de Barandiarán, la cavité ne fut que récemment fouillée par J. Altuna de 1979 à 1984. Plusieurs niveaux ont été individualisés du Moustérien (VII) jusqu'à l'époque romaine (I et II). Les deux niveaux attribués au Gravettien contiennent des burins de Noailles (VI et V). Ils ont été fouillés sur environ 95 m², ce qui représente près d'un quart de la surface de la grotte (figure 10). L'assemblage recueilli est donc représentatif de l'occupation à l'intérieur de la grotte. En revanche, devant l'entrée de la grotte, les niveaux archéologiques ont été érodés (Altuna, 1990a). Recouvrant le niveau VI sans hiatus, le niveau supérieur de Gravettien à burins de Noailles (V) paraît être le plus homogène. Les pièces retouchées sont au nombre de 102 pour 797 pièces lithiques, ce qui représente environ 16 % de l'assemblage. Seuls 16 nucléus et 679 restes bruts attestent d'une activité de débitage qui paraît très restreinte. L'éventail des outils domestiques est essentiellement constitué de burins (26 des 102 outils) en grande partie aménagés sur troncature et de quelques perçoirs (n = 5), lames tronquées (n = 9), encoches et denticulés (n = 8). Seuls 4 burins de Noailles sont présents (Baldeon, 1990). Mais la caractéristique principale qui singularise ce niveau est l'importance des armatures et notamment des lamelles à dos. Si les pointes à dos sont absentes, les lamelles à dos (fragments mésiaux et lamelles à dos tronquées) atteignent 23,5 % de l'effectif total des pièces lithiques retouchées (n = 29). Quelques micropointes à dos sont également présentes (n = 6). Un silex gris a été très abondamment utilisé (Flysch type calcaire de Bidache ?) mais on trouve également un silex noir (Tercis ?) et un silex caramel (silex du nord de l'Espagne ?) (Baldeon, 1990). L'industrie osseuse n'est représentée que par deux fragments de sagaie, l'un de section quadrangulaire, l'autre de section circulaire et par une *Littorina obtusata* perforée. Une des particularités de ce gisement est l'abondance des restes de faune par rapport au nombre d'objets lithiques : 42 918 fragments et 3 794 restes déterminés ont été retrouvés dans le niveau VI et 18 235 fragments et 1 395 restes déterminés ont été retrouvés dans le niveau V. Avec 80 % des restes déterminés, l'Isard domine clairement le spectre faunique dans chacun des deux niveaux gravettiens. Une troisième caractéristique est la particularité de la représentation squelettique. D'après l'étude d'Altuna (1990b) et selon le nombre de restes identifiés, le squelette axial des Isards est sur-représenté par rapport au squelette appendiculaire (figure 11). Ce cas de figure est rarement rencontré dans les sites archéologiques, notamment en raison de la conservation différentielle qui affecte particulièrement les vertèbres et les côtes, éléments les moins denses du squelette. Mais ce profil squelettique peut être biaisé à la fois par l'échantillonnage et par l'action des Carnivores.

Figure 10 - Amalda (Guipúzcoa, Espagne) : plan de la grotte et de la zone fouillée jusqu'aux niveaux V et VI à burins de Noailles (d'après Altuna, 1990a, fig. 1.3, modifiée).

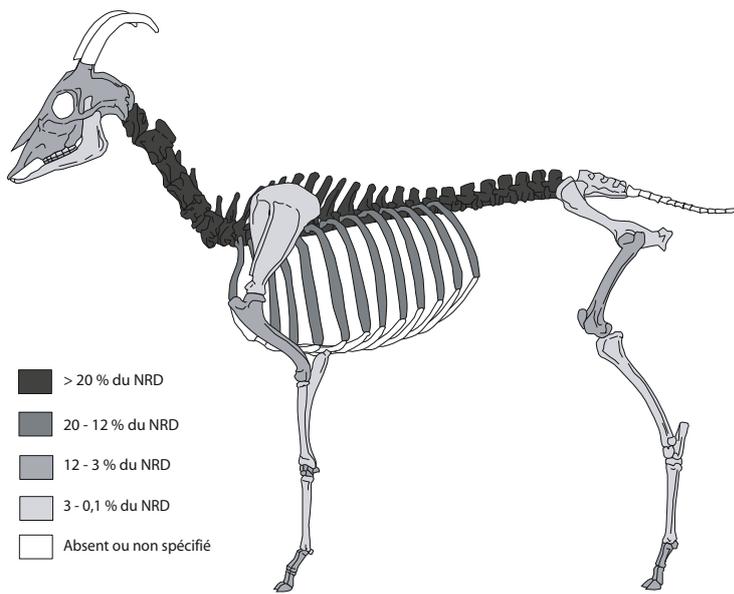
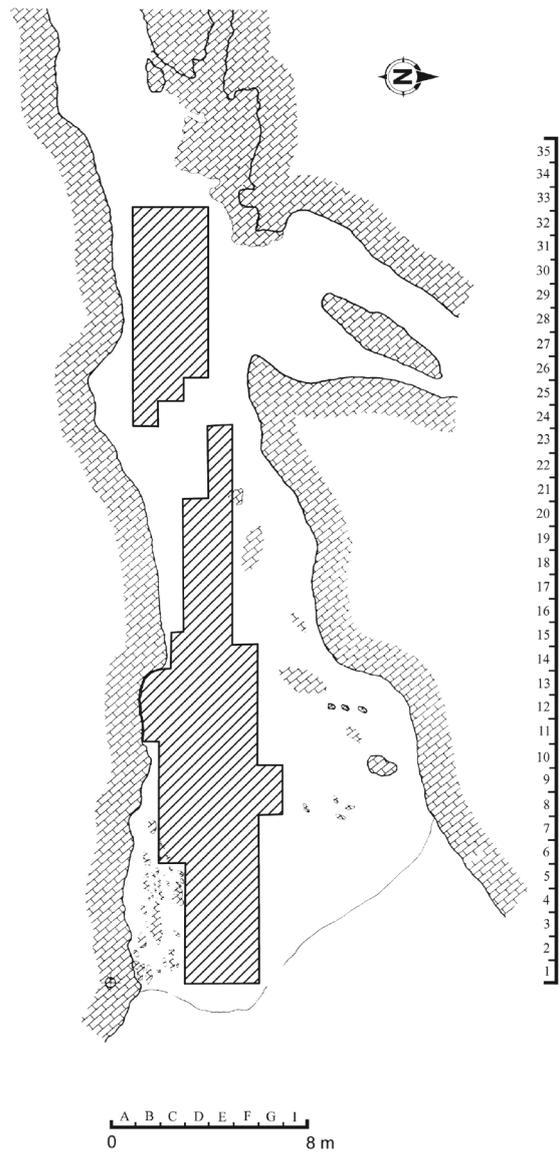


Figure 11 - Amalda : représentation squelettique de *Rupicapra Rupicapra* au sein du niveau V. (DAO: J. Lacarrière, d'après Altuna, 1990b).

En effet, le matériel classé indéterminé qui pouvait contenir des fragments de diaphyses a été perdu, minorant la représentation des os longs (Yravedra, com. pers). Ensuite, selon la récente étude taphonomique du niveau moustérien VII par J. Yravedra (2006), la cavité d'Amalda aurait été fréquentée par les Carnivores comme en témoigne la présence de traces de dents sur l'ensemble des taxons du niveau VII ainsi que celle d'os régurgités et de cylindres d'os. Ainsi, malgré l'association de l'assemblage osseux au matériel lithique, la présence de quelques traces de découpe et d'impacts de percussion, ces observations nous amènent à repenser l'origine de l'assemblage du niveau V. En définitive, il est pour l'instant difficile de préciser la part respective de l'Homme et des Carnivores en tant qu'agents accumulateurs mais le réexamen archéozoologique actuel de la série par J. Lacarrière apportera très prochainement une réponse plus nette. Les deux datations du niveau V ont donné $19\,000 \pm 340$ BP à la base et $17\,880 \pm 390$ BP dans sa partie centrale. Ces dernières, plus cohérentes avec le niveau solutréen, pourraient témoigner d'un phénomène de vidange postérieur à la mise en place des dépôts archéologiques (Altuna, 1990a). En revanche, les datations du niveau VI de $27\,400 \pm 1000$ et $27\,400 \pm 1100$ BP sont plus cohérentes avec une attribution au Gravettien à burins de Noailles pyrénéen.

5.6 - La Fuente del Salín (Asturies, Espagne)

Cette petite grotte des Asturies n'a été découverte qu'en 1985 suite à une sécheresse qui a entraîné une baisse de la résurgence de l'entrée et rendu la cavité pénétrable (Moure *et al.*, 1985). Au Paléolithique, un accès plus commode par une autre entrée, aujourd'hui scellée, devait exister. Une couche archéologique unique a été datée de $22\,340 \pm 510$ BP. Elle comprenait un foyer auquel était associé un petit assemblage constitué de trois sagaies à section circulaire sans base définie, une canine de cerf ainsi que des coquilles de *Trivia* perforées, des déchets de débitage de silex, et quelques burins et lamelles à dos (Moure et González Morales, 1992 et 2000). Suite à l'immersion de l'entrée de la cavité, la dimension initiale de l'occupation préhistorique demeure malheureusement inconnue. À proximité de l'assemblage recueilli, un ensemble pariétal est constitué exclusivement de mains peintes, de quelques signes discrets et de groupe de points. Les 14 mains négatives comptabilisent 13 rouges et 1 noire (figure 12). Deux mains positives rouges complètent le panneau (Valle Gómez et Serna Gancedo, 2002). Le problème épineux de l'attribution des mains à des personnes d'un sexe ou d'un groupe d'âge déterminé fait l'objet d'interprétations partiellement opposées. Tandis que R. Bohigas et ses collaborateurs attribuent les peintures à des hommes, des femmes et des enfants (Bohigas *et al.*, 1985), A. Moure et M. R. González Morales (2000) interprètent le groupe de mains le mieux conservé comme l'œuvre d'enfants dont la stature ne dépasserait pas 1,40 m.

6 - Comment interpréter cette diversité des sites archéologiques ?

Dans le Gravettien des Pyrénées, si nous pouvons seulement écarter trois sites (Isturitz, Brassempouy et Gargas) qui ne correspondent pas au concept de « halte de chasse », positionnons-nous à l'autre extrémité du problème. Quels sites répondent au concept de « halte de chasse » dans sa définition la plus stricte, c'est-à-dire celle qui vérifie l'ensemble des critères jusqu'à présent tacitement retenus comme diagnostiques par la communauté scientifique ? Il s'agirait alors de sites qui se caractérisent par leur localisation géographique favorable à la chasse avec une vue dégagée, de sites situés soit en plein air, soit investissant une cavité exigüe, de sites livrant des assemblages de petites dimensions, avec un rapport outils / produits de débitage élevé et une importance certaine accordée aux armatures. Les pièces lithiques auraient tendance à dévoiler une variété importante de matières exogènes dont les gîtes représenteraient autant de jalons du

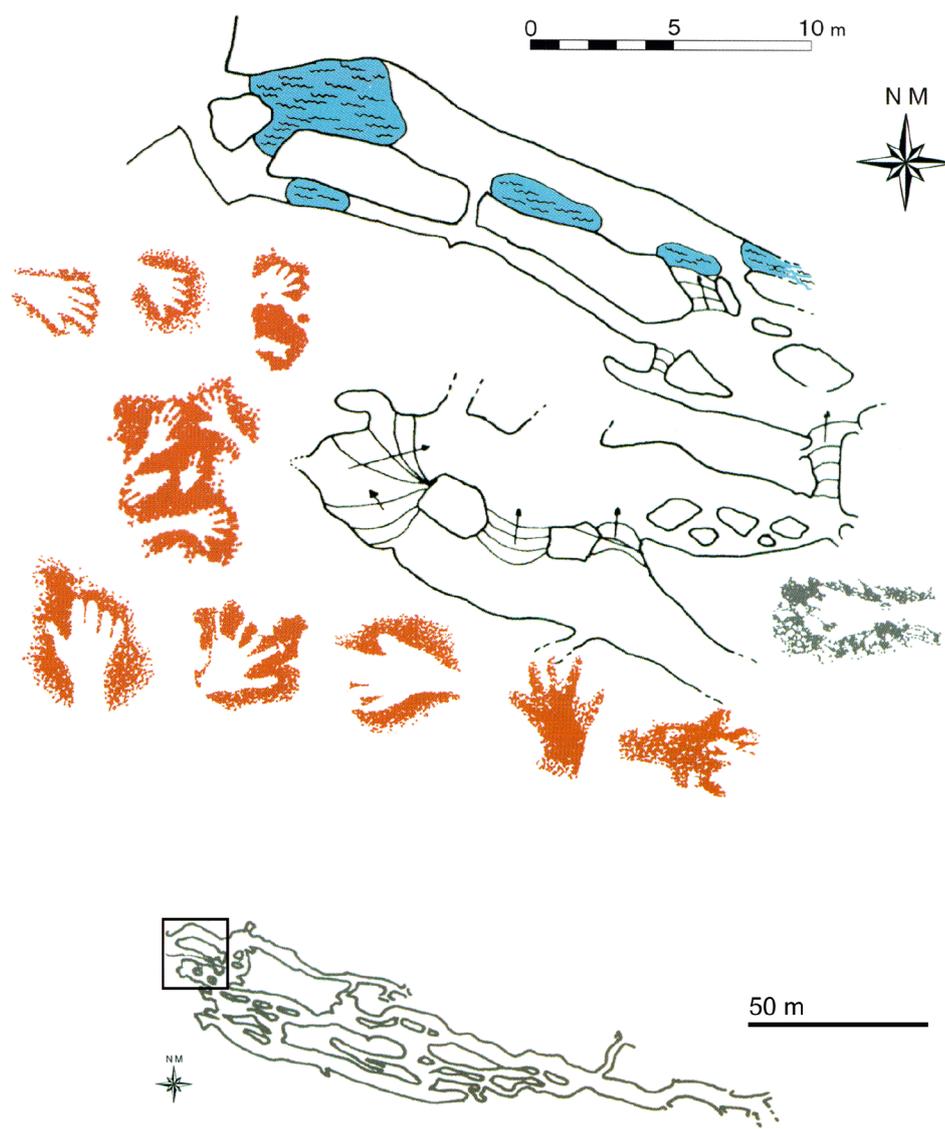


Figure 12 - La Fuente del Salín (Asturies, Espagne) : plan de la cavité et représentation des mains peintes (d'après Serna Gancedo *et al.*, 2002, repris de Bohigas *et al.*, 1985).

territoire géré par les occupants de la halte de chasse. On devrait également s'attendre à trouver un certain nombre d'outils importés et abandonnés sur la halte après utilisation. Enfin, ces sites pourraient également livrer certaines parties anatomiques du gibier abandonnées afin d'alléger l'expédition de retour au campement. En admettant cette définition classique, passons en revue les différents sites que nous venons de présenter :

- la Carane-3 pourrait représenter une halte de chasse car le site présente une conjonction diagnostique de tels critères (localisation du site dominant une vallée, investissement d'une petite cavité impropre à l'établissement d'une grande communauté, très faible assemblage lithique, absence de nucléus, silex exogène diversifié, restes de faune d'origine anthropique). Les sites pyrénéens de La Tuto de Camalhot, de Gatzarria et d'Atxurra pourraient également rentrer dans cette définition. Proposons comme hypothèse de travail, dans l'attente d'une révision du matériel de ces quatre sites, que leurs vestiges témoignent d'une utilisation des lieux comme halte de chasse ;

- en revanche, le site de Tercis appartient à la catégorie des ateliers de taille. Néanmoins, la présence concomitante d'ébauches de pièces à dos et d'une armature portant un stigmate diagnostique de son emploi en projectile montre que le site a fonctionné, d'une part, comme un petit atelier de confection d'armatures où l'ensemble de la chaîne opératoire est présente, du débitage du support au façonnage du dos, d'autre part, comme lieu de réparation d'au moins une partie des projectiles. La présence des quelques outils (éclats retouchés, lames retouchées, burins) associés aux armatures ajoute une petite composante « campement », si l'on présume que toutes ces pièces sont contemporaines. Le site de Tercis aurait donc pu cumuler deux fonctions, celle de halte de chasse et celle d'atelier de taille.

- Bien qu'à un degré différent, ce sont des phénomènes similaires que nous observons à Mugardua Sur. La présence d'outils en matières exogènes montre que les gravettiens se sont installés en apportant une certaine provision d'armes et d'outils fonctionnels. La sous-représentation numérique de certaines catégories d'outils comme les burins montre que la fonction du site était spécialisée sur certaines activités, en l'occurrence la confection de pointes à dos et probablement une activité de travail des peaux au vu de la domination très nette des grattoirs au sein de l'assemblage. La présence de pointes portant des fractures complexes ainsi que la situation en hauteur laissent envisager une activité de chasse d'animaux montagnards solitaires comme le Chamois et le Bouquetin. D'autre part, la présence de sources sur le plateau rend possible l'hypothèse d'une occupation relativement pérenne. Au final, l'ensemble des vestiges conservés permet d'imaginer une occupation importante du site où étaient cumulées au moins trois activités : l'exploitation du silex, la chasse et un traitement au moins partiel des animaux chassés et notamment celui des peaux. Le site de Mugardua montre que les activités de taille peuvent être associées à celle de la chasse, ce qui rend d'autant plus plausible une telle interprétation en ce qui concerne Tercis.

- Sans réexamen du matériel, l'interprétation de l'assemblage de Bolinkoba est délicate étant donné l'ancienneté des fouilles. La question demeure sur l'interprétation de la formation de l'assemblage. S'agit-il des vestiges d'une seule occupation ou d'un cumul de plusieurs niveaux et/ou lentilles d'occupations ? Dans l'hypothèse d'un cumul, il est possible d'imaginer que le site ait pu, à un moment donné de son histoire, être utilisé comme halte de chasse à l'instar de La Carane-3. En revanche, s'il s'agit d'une seule occupation, le caractère complet de l'éventail des outils et la présence d'objets artistiques comme les éléments de parure et les os incisés s'opposeraient davantage à l'idée d'une halte de chasse. Signalons que la panoplie des outils et des armatures est identique à celle d'Isturitz (Simonet, 2010). Seules manquent les lamelles à retouche marginale qui ont pu être oubliées lors des fouilles à l'instar de la grotte d'Isturitz. Bolinkoba donne finalement l'impression d'une réplique en miniature du super-site d'Isturitz où les différents types d'outils et d'armatures sont présents en proportions identiques mais en nombre beaucoup plus restreint. En revanche, les deux sites diffèrent au niveau des vestiges fauniques qui sont diversifiés à Isturitz tandis qu'ils sont centrés autour d'une espèce à Bolinkoba. D'autre part, le Bouquetin, qui est privilégié à Bolinkoba, est une espèce mineure à Isturitz. Ce décalage est significatif. Mais dans quel sens devons-nous l'interpréter ? La domination d'une espèce peut aussi bien, dans ce cas de figure où l'assemblage lithique n'est pas particulièrement caractéristique d'une halte de chasse, se rapporter à un site temporaire où les gravettiens se seraient concentrés sur une espèce quelle que soit la chasse mise en œuvre (spécialisée ou large) tout comme à un campement complet qui indiquerait alors une chasse spécialisée. Par comparaison avec Isturitz où c'est le Bison qui domine le spectre faunique, cette seconde hypothèse induirait un changement alimentaire selon les saisons et/ou le degré d'agrégation de la communauté au cours d'un cycle

régional. Rappelons enfin que cette domination nette d'une espèce peut également être un biais des fouilles anciennes. Quoiqu'il en soit, la dimension de la grotte qui ne permet pas l'installation d'une large communauté humaine conduit à envisager l'hypothèse d'un campement de dimension modeste, sans pour autant rejeter la possibilité d'une fonction comme halte de chasse. Dans cette hypothèse, certaines activités artistiques seraient effectuées sur la halte de chasse. Les assemblages des sites de Lezia, de Tarté et de Lespugue offrent une parenté certaine avec celui de Bolinkoba. Seul le site de Lespugue s'individualise par la présence d'une statuette féminine (figure 13). De fait, nous voyons bien ici à quel point cette question de l'identification d'une halte de chasse est primordiale pour la compréhension sociologique des peuples du Paléolithique supérieur. Selon que ces sites sont des haltes de chasse ou des campements complets, la présence d'une statuette féminine est riche de sens, à la fois sur la fonction symbolique de celle-ci (liée à la chasse, l'emphase sur les caractères sexuels des Vénus serait donc à prendre au sens large de richesse, de prospérité et de force productrice) et sur la nature des rites gravettiens (les Vénus seraient soumises à une mobilité importante et ne seraient pas seulement destinées à être déposées dans des lieux confinés et sanctuarisés);

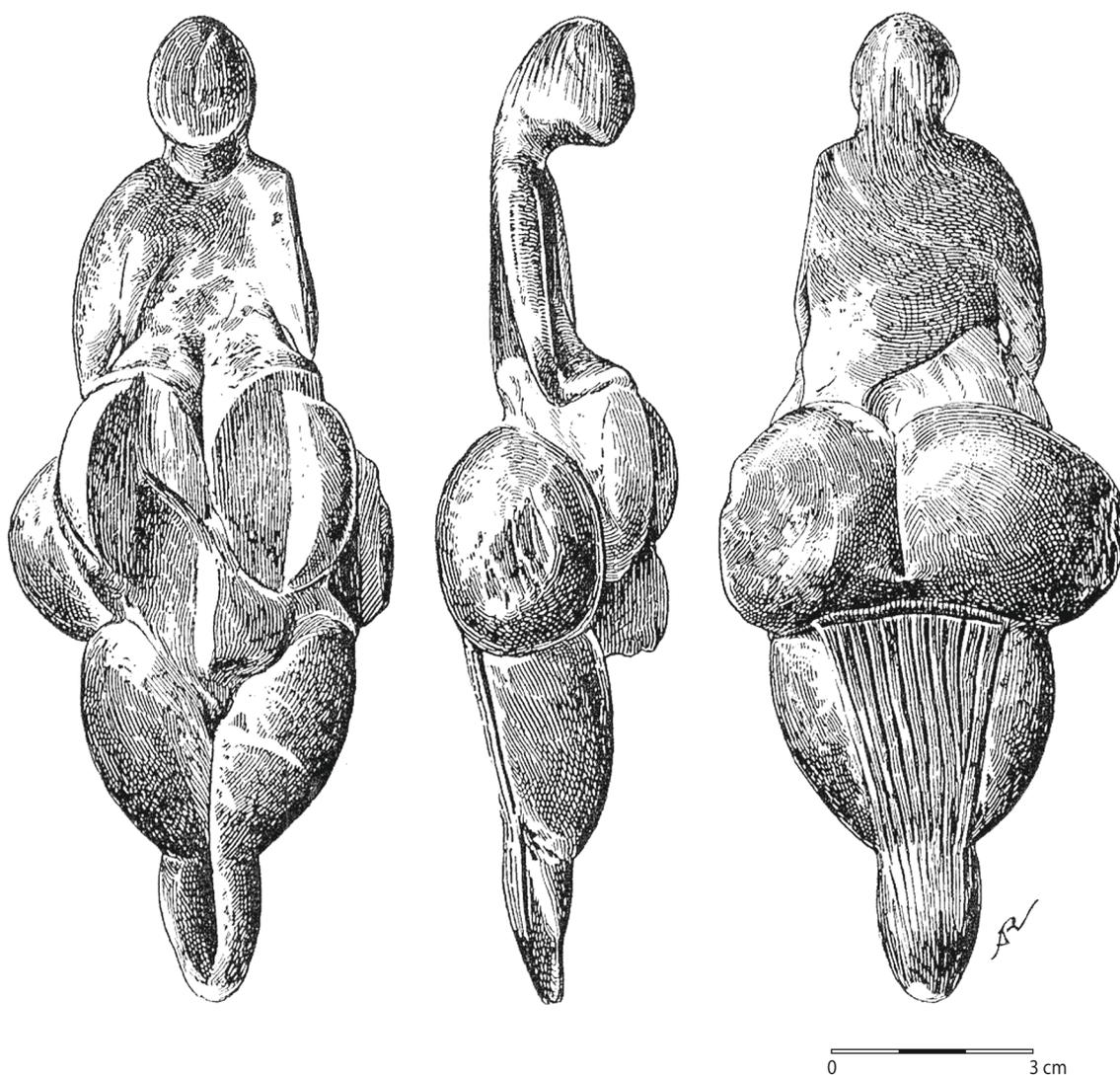


Figure 13 - Vénus de Lespugue (Haute-Garonne, France). Ivoire de Mammouth (d'après Saint-Périer, 1924b, fig. 1).

- Le cas d'Amalda est encore différent. La dimension restreinte de l'assemblage lithique, la faible proportion des produits de débitage, l'absence des pointes à dos ainsi que celle des grattoirs et des lames retouchées, la faible proportion de burins de Noailles et la quasi-absence d'objets artistiques sont clairement ensemble, en faveur d'un site spécialisé. Les tâches effectuées tourneraient essentiellement autour de l'utilisation de lamelles à dos et de burins sur troncature. D'autre part, la domination des restes d'Isard au sein de vestiges fauniques particulièrement abondants proportionnellement aux vestiges lithiques évoque une halte de chasse. Sans la nature complexe de l'assemblage osseux, cette hypothèse aurait été corroborée par la sur-représentation du squelette axial des animaux abattus, signifiant que les gravettiens ont effectué des traitements de boucherie visant à se délester d'une partie de la carcasse afin d'alléger le transport du gibier lors du retour au campement. Néanmoins, une reprise de l'assemblage osseux du niveau V est nécessaire afin d'avancer sur cette question. Pour résumer et, à la différence de La Carane-3, une première étape de préparation du gibier pourrait avoir été effectuée sur place comme en témoigneraient la présence importante des burins et la nature des vestiges osseux. Nous pourrions être en face d'une halte de chasse où le traitement de l'animal serait plus poussé que celui des sites comme La Carane-3 mais sans être aussi avancé que celui d'un site comme Mugarduia Sur où un traitement des peaux a probablement été effectué comme l'indique la domination exceptionnelle des grattoirs. Nous pourrions ainsi proposer comme hypothèse de travail une hiérarchisation de la durée des occupations, plus brève à La Carane-3, un peu plus longue à Amalda et encore davantage à Mugarduia Sur;

- Enfin, à La Fuente del Salín, la présence d'un foyer auquel sont essentiellement associées des armatures fait inévitablement penser à une halte de chasse. Néanmoins, des vestiges pariétaux sont, cette fois-ci, associés à l'assemblage sous la forme de mains peintes. À l'instar des questionnements suscités par un site comme Lespugue, nous pouvons une nouvelle fois poser la question de la nature de la relation entre les vestiges artistiques et les assemblages lithiques et osseux. La Fuente del Salín pourrait alors être une halte de chasse similaire à celle de La Carane-3, dans le sens où le traitement du gibier y est très peu poussé et où l'occupation est brève. Ce site s'éloignerait néanmoins du type défini à La Carane-3 par la présence d'actes de portée symbolique, liés ou non à la chasse.

7 - Affinement chronologique et proposition d'un modèle régional

Dans une démarche paléo-sociologique, il est primordial de contrôler l'échelle du temps ce qui, nous venons de le voir en introduction, est particulièrement délicat pour les Pyrénées. Quelques indices commencent néanmoins à apparaître. Premièrement, nous pouvons écarter Tercis de la discussion puisqu'il se démarque nettement des autres sites du Gravettien pyrénéen selon plusieurs critères : l'absence de burin de Noailles, l'existence d'un débitage laminaire opposé-décalé très soigné et à plan de frappe très oblique, et enfin la présence de pointes à dos qui ne s'apparentent pas aux pointes des Vachons présentes sur les autres sites gravettiens des Pyrénées, forment un faisceau d'indices qui font de la série Daguin de Tercis la manifestation probable d'un faciès gravettien plus récent que celui communément représenté dans les Pyrénées.

D'autre part, l'assemblage du site de La Fuente del Salín, récemment fouillé, homogène et très cohérent, peut correspondre au Gravettien récent que semble désigner la datation.

Si nous retirons Tercis et La Fuente del Salín de la discussion, il reste, selon la caractérisation des sites de type Bolinkoba, trois ou quatre types de sites différents qui répondent au concept de halte de chasse (figure 14).

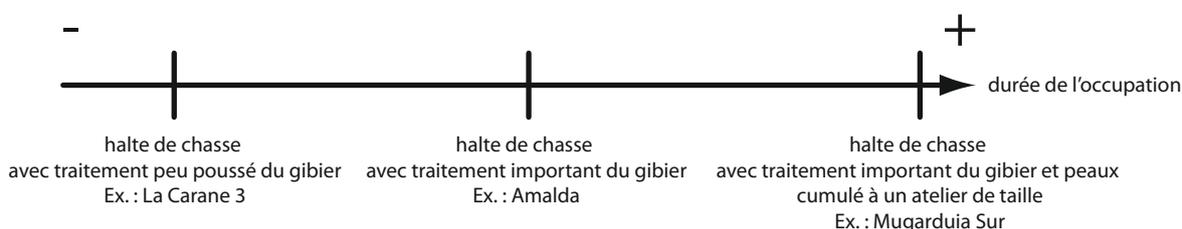


Figure 14 - Types de haltes de chasse potentielles pouvant être individualisées dans le Gravettien à burins de Noailles des Pyrénées.

Ces petits sites fonctionneraient de manière complémentaire à des grands sites comme Isturitz et Brassempouy. Ces données corroboreraient, en creux, l'idée de grands campements dont les assemblages d'Isturitz et de Brassempouy seraient les vestiges et à partir desquels rayonneraient des expéditions spécialisées.

Remerciements

Nous remercions S. Costamagno, Fr. Bon et N. Valdeyron de nous avoir invité à participer à ce colloque sur les « haltes de chasse ». Nos remerciements s'adressent aussi à A. Cava, I. Barandiarán et Chr. Normand pour nous avoir offert la possibilité d'étudier les séries respectives de Mugarduaia Sur et de Tercis. Nous remercions également F. Hubert, le conservateur en chef du Musée d'Aquitaine à Bordeaux et V. Mistrot qui nous ont permis d'avoir accès à la série Daguin de Tercis dans les meilleures conditions ainsi que J. Armendáriz Martija pour l'autorisation d'étude du site de Mugarduaia Sur ainsi que pour la qualité de l'accueil dont nous avons bénéficié lors de notre séjour d'étude au Dépôt archéologique du Gouvernement de Navarre à Pampelune. Enfin, nous remercions C. San Juan-Foucher, P. Foucher, J. Lacarrière et J. Yravedra pour les discussions et leurs conseils ainsi que nos deux rapporteurs, N. Goutas et J. Pelegrin pour leurs corrections.

Aurélien SIMONET

CNRS - UMR 5608 - TRACES

Université Toulouse II - Le Mirail

Maison de la recherche

5 allées Antonio Machado

31058 Toulouse cedex 9, FRANCE

simonetaurelien@yahoo.fr

Références bibliographiques

- Altuna J., 1990a** - Situación y descripción de la cueva de Amalda. Historia de las excavaciones. Descripción del relleno. Estructuras en el yacimiento. Dataciones de radiocarbono. Otros yacimientos del valle, in Altuna J., Baldeón A., Mariezkurrena K. (dir.), *La cueva de Amalda (Zestoa, País Vasco). Ocupaciones paleolíticas y postpaleolíticas*, San Sebastián, Eusko Ikaskuntza (« Colección Barandiarán » 4), 9-31.
- Altuna J., 1990b** - Caza y alimentación procedente de Macromamíferos durante el Paleolítico de Amalda, in Altuna J., Baldeón A., Mariezkurrena K. (dir.), *La cueva de Amalda (Zestoa, País Vasco). Ocupaciones paleolíticas y postpaleolíticas*, San Sebastián, Eusko Ikaskuntza (« Colección Barandiarán » 4), 149-192.
- Altuna J., 1990c** - La caza de herbívoros durante el Paleolítico y Mesolítico del País Vasco, *Munibe*, 42, 229-240.
- Altuna Etxabe J., 2001** - Cueva de Aitzbitarte III (Errenteria). XII Campaña, *Arkeoikuska*, 128-130.
- Altuna J., Baldeón A., Mariezkurrena K. (dir.), 1990** - *La cueva de Amalda (Zestoa, País Vasco). Ocupaciones paleolíticas y postpaleolíticas*, San Sebastián, Eusko Ikaskuntza (« Colección Barandiarán » 4), 276 p.
- Arrizabalaga A., 1994** - Individualización morfológica de los buriles gravetienses. El « Noailense » de Bolinkoba (Abadiño, Bizkaia), *Munibe*, 46, 33-51.
- Baldeón A., 1990** - Las industrias de los niveles paleolíticos, in Altuna J., Baldeón A., Mariezkurrena K. (dir.), *La cueva de Amalda (Zestoa, País Vasco). Ocupaciones paleolíticas y postpaleolíticas*, San Sebastián, Eusko Ikaskuntza (« Colección Barandiarán » 4), 63-115.
- Barandiarán de J.M., 1950** - Bolinkoba y otros yacimientos paleolíticos en la Sierra de Amboto (Vizcaya), *Cuadernos de Historia Primitiva*, 5, 73-112.
- Barandiarán I., 1967** - *El Paleomesolítico del Pirineo occidental. Bases para una sistematización tipológica del instrumental óseo paleolítico*, Zaragoza, Monografías Arqueológicas, 3, 443 p.
- Barandiarán I., 1980** - Auriñaciense y Perigordienense en el País Vasco: Estado actual, *Munibe*, 32 (3-4), 325-333.
- Barandiarán I., Benéitez P., Cava A., Millán M.A., 2007** - El taller gravetiense de Mugarduia sur (Navarra): identificación y cronología, *Zephyrus*, 60, 15-26.
- Barandiarán I., Montes L., 1991-1992** - Ocupaciones del Paleolítico en Urbasa (Navarra). El sitio de Mugarduia Norte, *Trabajos de Arqueología Navarra*, 10, 21-67.
- Bernaldo de Quirós F., 1982a** - *Los inicios del Paleolítico superior cantábrico*, Madrid, Museo de Altamira (« Monografías » 8), 347 p.
- Bernaldo de Quirós F., 1982b** - The early upper Palaeolithic in Cantabrian Spain (Asturias-Santander), in *Aurignacien et gravettien en Europe*, Actes des réunions de la 10^e commission de l'UISPP: Aurignacien - Périgordien - Gravettien et cultures dérivées, Liège, ERAUL, 13 (2), 65-78.
- Bohigas R., Sarabia P., Brigido B., Ibáñez I., 1985** - Informe sobre el santuario rupestre paleolítico de la Fuente del Salín (Muñorrodero, Val de San Vicente, Cantabria), *Boletín Cántabro de speleología*, 6, 81-98.

- Bourlon M., 1911** - Essai de classification des burins. Leurs modes d'avivage, *Revue anthropologique*, 21, 267-278.
- Bouyssonie J., 1939** - La grotte de Tarté, in *Mélanges de Préhistoire et d'Anthropologie offerts au Professeur Comte H. Bégouën*, Toulouse, Édition du Muséum, 179-194.
- Breuil H., 1958** - La décoration pariétale préhistorique de la grotte de Gargas, *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire*, 5, 391-409.
- Breuil H., Cheynier A., 1958** - Les fouilles de Breuil et Cartailhac dans la grotte de Gargas en 1911 et 1913, *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire*, 5, 341-382.
- Bricker H.M. (dir.), 1995** - *Le Paléolithique supérieur de l'Abri Pataud (Dordogne): les fouilles de H. L. Movius Jr.*, Paris, Maison des sciences de l'Homme (« Document d'Archéologie Française » 50), 328 p.
- Castaños P., 1983** - Estudio de los macromamíferos del yacimiento prehistórico de Bolinkoba (Abadiano-Vizcaya), *Kobie*, 13, 261-298.
- Chauchat C., 1973** - La grotte Lezia à Sare, *Bulletin du musée basque*, 155-166.
- David N.C., 1985** - Excavations of the abri Pataud, *Les Eyzies (Dordogne): The Noaillien (level 4) assemblages and the Noaillien culture in Western Europe*, Harvard University, Peabody Museum (« American School of Prehistoric Research » 37), 355 p.
- Demars P.-Y., Laurent P., 1992** - *Types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe*, Paris, CNRS (« Cahiers du Quaternaire » 14), 178 p.
- Esparza San Juan X., Mújika Alustiza J. A., 1996** - El Perigordien superior en el País Vasco, in Delporte H., Clottes J. (dir.), *Pyrénées Préhistoriques. Arts et Sociétés*, Actes du 118^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Pau, 1993, CTHS, 61-71.
- Fisher A., Vemming Hansen P., Rasmussen P., 1984** - Macro and micro wear traces on lithic projectile points: experimental results and prehistoric examples, *Journal of Danish Archeology*, 3, 19-46.
- Foucher P., 2004** - *Les industries lithiques du complexe gravettien-solutréen dans les Pyrénées: techno-typologie et circulation des matières siliceuses de part et d'autre de l'axe Pyrénées-Cantabres*, Thèse de doctorat, Toulouse, université Toulouse II - Le Mirail, 2 vol., 334 p.
- Foucher P., San Juan-Foucher C., Ferrier C., Couchoud I., Vercoutère C., 2008** - **La grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées): nouvelles perspectives de recherche et premiers résultats sur les occupations gravettiennes**, in Jaubert J., Bordes J.-G., Ortega I. (dir.), *Les sociétés du Paléolithique d'un Grand Sud-Ouest: nouveaux gisements, nouvelles méthodes, nouveaux résultats*, Actes des journées scientifiques de la Société préhistorique française, Bordeaux, 2006, Société préhistorique française (« Mémoire » 47), 301-324.
- Foucher P., San Juan C., Martin H., 1999** - Le site gravettien de la Carane-3, Foix, Ariège, *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, 54, 15-42.
- Foucher P., San Juan-Foucher C., Rumeau Y., 2007** - *La grotte de Gargas. Un siècle de découvertes*, Édition Communauté de communes du canton de Saint-Laurent-de-Neste, 128 p.

- Klaric L., 2003 - *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique. Réflexions sur la diversité culturelle au Gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brassempouy et du Cirque de la Patrie*, Thèse de doctorat, Paris, université Paris I, 426 p.
- Kozłowski J.K., Lenoir M., 1988 - *Analyse des pointes à dos des gisements périgordiens de l'Aquitaine. Corbiac, Roc de Combe, Flageolet I et Terci*, Varsovie, Uniwersytet Jagiellonski Panstowe Wydawnictwo Naukowe (« *Prace archeologiczne* » 43), 94 p.
- Lacarrière J., Goutas N., Normand Chr., Simonet A., 2011 - Vers une redéfinition des occupations gravettiennes de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) : révision critique des collections « anciennes » par l'approche intégrée des données lithiques, fauniques et d'industrie osseuse, in Pesesse D., Goutas N., Klaric L., Guillermin P. (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes: actualités, questionnements et perspectives*, Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 2008, Société préhistorique française (« *Mémoire* » 52), 67-83.
- Laplace G., 1966 - Les niveaux castelperroniens, proto-aurignaciens et aurignaciens de la grotte Gatzarria à Suhare en pays Basque (fouilles 1961-1963), *Quartär*, 17, 117-140.
- McCollough M.C., 1971 - *Perigordian facies in the Upper Palaeolithic of Cantabria*, Thèse de doctorat, Michigan, University of Pennsylvania, 547 p.
- Moure Romanillo A., González Morales M.R., 1992 - Datation ¹⁴C d'une zone décorée de la grotte Fuente del Salín en Espagne, *International Newsletter on Rock Art*, 3, 1-2.
- Moure Romanillo A., González Morales M.R., 2000 - Excavaciones y documentación del arte rupestre de la cueva de la Fuente del Salín (Muñorrodero, Valde San Vicente), in Ontañón Peredo R. (dir.), *Actuaciones arqueológicas en Cantabria 1984-1999*, Consejería de Cultura, Turismo y Deporte del Gobierno de Cantabria, 149-150.
- Moure Romanillo A., González Morales M.R., González Sainz C., 1985 - Las pinturas paleolíticas de la cueva de la Fuente del Salín (Muñorrodero, Cantabria), *Ars praehistorica*, 3-4, 13-23.
- Normand Chr., 1987 - Le gisement paléolithique de plein air du Vignès à Tercis (Landes), *Bulletin de la Société d'anthropologie du Sud-Ouest*, 22 (2), 71-80.
- Normand Chr., 1993 - Un atelier de taille de pièces à dos à Tercis (Landes), *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 12, 27-51.
- O'Farrell M., 1996 - *Approche technologique et fonctionnelle des pointes de la Gravette: une analyse archéologique et expérimentale appliquée à la collection de Corbiac (Dordogne, fouilles Fr. Bordes)*, Mémoire de DEA, Bordeaux, université Bordeaux I, 97 p.
- O'Farrell M., 2004 - Les pointes de La Gravette de Corbiac (Dordogne) et considérations sur la chasse au Paléolithique supérieur ancien, in Bodu P., Constantin C. (dir.), *Approches fonctionnelles en Préhistoire*, 25^e congrès préhistorique de France, Nanterre, 2000, Société de la préhistoire française (« *Congrès* » 25^e session), 121-138.
- Ruiz Idarraga R., 1990 - El complejo Auriñaco-Perigordense en el País Vasco, *Munibe*, 42, 23-32.

- Sáenz de Buruaga A., 1991 - *El Paleolítico superior de la cueva de Gatzarria* (Zuberoa, País vasco), Vitoria-Gasteiz, Universidad del País Vasco (« Series maior » 6) 426 p.
- Saint-Périer R. de, 1921 - Les grottes préhistoriques de Lespugue et Montmorin, Saint-Gaudens, *Revue de Comminges*, 150-190.
- Saint-Périer R. de, 1922 - Statuette de femme stéatopyge découverte à Lespugue (Haute-Garonne), *L'Anthropologie*, 32, 361-381.
- Saint-Périer R. de, 1924a - La fouille de 1923 dans la grotte des Rideaux à Lespugue (Haute-Garonne), *L'Anthropologie*, 34, 1-15.
- Saint-Périer R. de, 1924b - La statuette féminine de Lespugue (Haute-Garonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 21, 81-84.
- Saint-Périer R. de, Saint-Périer S. de, 1952 - *La grotte d'Isturitz. III: les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens*, Paris, Archives de l'Institut de Paléontologie humaine (« Mémoire » 25), 264 p.
- Serna Gancedo M. L., Valle Gómez Á., Smith P., 2002 - *Las cuevas con arte palaeolítico en Cantabria*, Asociación Cantabra para la Defensa del Patrimonio Subterráneo, 351 p.
- Simonet A., 2008 - L'atelier de taille gravettien de Tercis (Landes): un cas probable d'apprentissage de la confection d'armatures lithiques, in Pétilion J.-M., Dias-Meirinho M.-H., Cattelain P., Honegger M., Normand Chr., Valdeyron N. (dir.), *Recherches sur les armatures de projectiles du Paléolithique supérieur au Néolithique*, Actes du colloque C83, 15^e congrès de l'UISPP, Lisbonne, 2006, *P@lethnologie*, 1, 184-211.
- Simonet A., 2009 - *Les gravettiens des Pyrénées. Des armes aux sociétés*, Thèse de doctorat, Toulouse, université Toulouse II - Le Mirail, 391 p.
- Simonet A., 2010 - *Typologie des armatures lithiques gravettiennes de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France)*, Oxford, Archaeopress (« BAR International Series » 2156), 133 p.
- Tarriño A., 2001 - *El sílex en la Cuenca Vasco-cantábrica y Pirineo navarro: caracterización y su aprovechamiento en la Prehistoria*, Thèse de doctorat, Leioa Universidad del País Vasco, 364 p.
- Tarriño A., 2004 - Los recursos minerales en la Prehistoria, in Agirreazkuenaga J. (dir.), *Nosotros, los vascos. Historia de Euskal Herria. Historia general de los vascos*, Bilbao, LUR, 1, 186-201.
- Tarriño A., 2006 - *El sílex en la Cuenca Vasco-cantábrica y Pirineo navarro: caracterización y su aprovechamiento en la Prehistoria*, Madrid, Museo Nacional de Altamira (« Monografías » 21), 263 p.
- Thibault C., 1970 - *Recherches sur les terrains quaternaires du Bassin de l'Adour*, Thèse de doctorat, Bordeaux, université Bordeaux I, 4 vol., 840 p.
- Tixier J., 1958 - Les burins de Noailles de l'Abri André Ragout. Bois-du-Roc, Vilhonneur (Charente), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 55 (10), 628-644.

Valle Gómez A., Serna Gancedo M. L., 2002 - Fuente del Salín, in Serna Gancedo M. L., Valle Gómez Á., Smith P. (dir.), *Las cuevas con arte paleolítico en Cantabria*, Asociación Cántabra para la Defensa del Patrimonio subterráneo, 57-62.

Vezián J., Vezián J., 1966 - Les gisements de la grotte de Saint-Jean-de-Verges (Ariège), *Gallia Préhistoire*, 9 (1), 93-130.

Yravedra J., 2006 - Zooarqueología y tafonomía en el yacimiento paleolítico de Amalda, in Haws J. (dir.), *Zooarchaeological Issues in Iberian Archaeology*, Actas del 4º congreso de arqueología peninsular, Faro, 2004, 129-136.



 **P@LETHNOLOGIE**
Revue bilingue de Préhistoire